Niveau(x) d'enseignement : 7 Numéro EDUQ : 9170673
Centre d'intérêt : 777

Pothier, Lise.

Corpus en histoire de l'Amérique latine / Lise Pothier. -- Montréal : Association des collèges du Québec, 1987 [i.e.] 1989.
68 f. ; 28 cm. -- (Fonds A.C.Q. ; 1)

"Cette recherche a bénéficié du support financier du Fonds A.C.Q. 1986-87" -- Couv. Bibliogr. : f. 68.

Vedette(s)-secondaire(s) : Association des collèges du Québec

Descripteur(s) : Histoire * Manuel scolaire * Collégial (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de nom : Amérique latine

Ce document, résultat d'une recherche à long terme menée par l'auteur, contient cinq dossiers retraçant l'histoire de l'Amérique latine de 1492 à nos jours. Ces dossiers sont destinés à l'enseignement de l'histoire de l'Amérique latine au niveau collégial.

Type de document :

9170173

FONDS
A.C.Q. 1

Lise POTHIER

Professeur d'histoire
Collège Jean-de-Brébeuf

Corpus en histoire de l'Amérique latine

Juillet 1987

Cette recherche a bénéficié du support financier du Fonds A.C.Q. 1986-87

Copie de travail pour l'information des collègues membres de l'Association. Tous droits de reproduction réservés par l'auteur.

ACQ — Association des collèges du Québec
1249 est, boulevard Henri-Bourassa, Montréal (Québec) H2B 1N2 — Tél.: 381 8891

917673

AVERTISSEMENT

L'Association des collèges du Québec a créé le Fonds A.C.Q. pour encourager l'esprit de recherche dans l'enseignement et diffuser les résultats des recherches dans les collèges. Le support financier de l'Association ne couvre pas le coût réel des recherches et surtout ne paie pas à son vrai prix le travail intellectuel du chercheur. C'est pourquoi nous parlons seulement d'encouragement à la recherche. C'est pourquoi aussi les auteurs gardent tous les droits de publication et d'utilisation des résultats de leurs recherches, à moins que ces droits n'appartiennent, par un autre accord, au collège pour lequel travaillent les auteurs.

Cependant, pour favoriser la diffusion de l'information sur l'état des recherches, les auteurs soutenus par le Fonds A.C.Q. s'engagent à mettre une copie de leurs travaux à la disposition de chaque collège membre de l'Association. Ainsi, l'Association n'est pas l'éditeur des rapports de recherches. Pour toute autre utilisation des résultats des recherches, on doit d'abord obtenir l'autorisation des auteurs ou, selon le cas, de leur collège.

Montréal, février 1989

Lise Pothier
Collège Jean-de-Brébeuf
Montréal

Corpus en histoire de l'Amérique latine

Juillet 1987

Remerciements

L'auteur tient ici à exprimer sa gratitude à l'Association des Collèges du Québec (ACQ). En effet, par son fonds de "recherche et expérimentation pédagogique", l'ACQ a facilité la constitution de ce corpus.

Introduction

Présentation de l'Amérique latine

1. Appellation

Cette partie du continent Amérique est appelée l'Amérique latine ou les Amériques latines par les européens, vers les années 1865.

Aujourd'hui, certains l'appellent plus précisément Amérique ibérique, car elle est issue de la colonisation de deux puissances de la Péninsule ibérique: l'Espagne et le Portugal. L'Amérique espagnole occupe tout le territoire, sauf le Brésil, les Guyanes, quelques îles des Antilles. L'Amérique portugaise se limite au Brésil.

C'est une Amérique multiple, variée, tant au niveau géographique que culturel.

2. Situation géographique

Du Rio Grande, au nord du Mexique, à la Terre de Feu, du 32° degré de latitude nord au 54° de latitude sud, l'Amérique latine s'étend sur plus de 21 173 000 de kilomètres carrés. Elle occupe près de 15% des terres du globe.

Elle comprend présentement l'Amérique centrale, les Caraïbes, l'Amérique du sud, soit Antigue, Argentine, Bahamas, Barbade, Belize, Bolivie, Brésil, Cayman, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Dominique, Equateur, Grenade, Guadeloupe, Guatémala, Guyana, Guyane française, Haïti, Honduras, Jamaïque, Martinique, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, Porto Rico, République Dominicaine, St-Christophe et Nevis, Sainte-Lucie, St-Vincent et Grenade, Salvador, Surinam, Trinitad et Tobaggo, Uruguay, Vénézuela. Trente-huit pays, la plupart indépendants, pour une population globale de 401 254 000 habitants en 1985. Nous ne pouvons passer sous silence le cas du Brésil. En effet, il fait figure de géant avec ses 135 600 000 habitants et ses 8 511 965 kilomètres carrés, représentant le tiers de la population de l'Amérique latine et la moitié de la superficie de l'Amérique du sud.

...2

Région chaude, continent tropical, sauf pour la partie extrême sud qui est plutôt tempérée.

Continent de hauts plateaux tout le long de la côte ouest à cause de la Cordillère des Andes qui s'étend nord-sud, forêt dense de l'amazonie dans la direction ouest-est, régions désertiques, plaines fertiles.

(suggestion: travail sur des cartes muettes visant à identifier les pays, la position de l'équateur, le relief nord-sud...)

3. Intégration et contrastes

L'Amérique latine est d'abord le fruit de la rencontre entre les espagnols, les portugais et les indiens premiers occupants. A eux se sont joints des noirs d'Afrique amenés comme esclaves. A partir de la fin du XIX^{e} siècle, des européens y émigrent, autres que les espagnols et les portugais, peuplant surtout les zones tempérées.

Elle possède une croissance démographique rapide. Deux langues latines sont parlées, l'espagnol et le portugais qui se partagent le continent presque totalement.

Sa vie politique présente de grands contrastes: la liberté et la démocratie sont promues, mais obligées de cohabiter avec des dictatures, avec un pouvoir militaire omniprésent. Au niveau de sa politique extérieure, elle se trouve dans la sphère d'influence américaine, sauf Cuba et le Nicaragua.

Sa vie économique est largement dépendante des marchés extérieurs, tant pour la fixation du cours des matières premières, pour l'approvisionnement, pour le développement de son infrastructure.

Elle présente une quasi-unanimité au niveau religieux: à la fin du siècle, la majorité des catholiques dans le monde seront latino-américains.

Malgré ces composantes communes, des disparités régionales, tant économiques que culturelles subsistent. Les différences sont énormes entre l'Amérique centrale et les Caraïbes, les pays andins, ceux de l'extrême-sud et le Brésil.

...3

Enfin, considérée dans son ensemble, l'Amérique latine présente la plupart des caractéristiques du sous-développement: croissance rapide de la population, taux élevé d'analphabetisation, alimentation insuffisante ou inadaptée de sa population, structures économiques et sociales archaïques (sous-emploi généralisé de sa main-d'oeuvre, gaspillage ou sous-emploi de ses ressources naturelles, faible rendement de l'agriculture, industrialisation insuffisante ou incomplète), dépendances des économies à l'égard des puissances étrangères. Mais des contrastes de très grandes richesses, de cultures originales (littérature, art) se retrouvent au milieu de situation de pauvreté, d'ignorance, de dénuement. A ce niveau aussi, les contrastes sont violents.

...4

Dossier 1 : l'Amérique latine découverte et colonisée par les européens (1492-1808)

1. La découverte du continent par les espagnols et par les portugais: 1492-1519. Les espagnols et les portugais seront les principaux acteurs dans la découverte et la colonisation de l'Amérique latine. Mais ils ne seront pas les seuls: la France, l'Angleterre, la Hollande surtout interviendront. Mais leur rôle est minime quand il est comparé avec celui des espagnols principalement, puis des portugais. C'est pourquoi cette partie étudie surtout le rôle tenu par l'Espagne.

1.1 Atmosphère de l'époque

L'ère des découvertes est liée à la recherche d'un autre chemin pour se rendre en Chine et aux Indes. En effet, la route de la Soie, ou route de l'est, est contrôlée par les Turcs qui maintiennent un monopole avec les italiens. Les autres pays d'Europe doivent chercher une autre route pour s'approvisionner en produits orientaux.

Le Portugal est déjà dans la course, en explorant une route vers le sud, contournant l'Afrique. Ses tentatives sont couronnées de succès en 1487 lorsque Bartholomeu Diaz franchit le cap de Bonne Espérance. L'expédition de Vasco de Gama, dix ans plus tard, se rend jusqu'aux Indes et en revient avec une cargaison de poivre et de cannelle. En 1500, une autre flotte dirigée par Cabral s'embarque pour les Indes. Se tenant très au large de l'Afrique dans l'Atlantique sud, elle aperçoit une terre nouvelle, le Brésil, puis continue sa route vers le cap de Bonne Espérance. Cette découverte de Cabral sera immédiatement revendiquée par le Portugal.

Pendant ce temps, un navigateur audacieux, Christophe Colomb, s'efforce de convaincre les souverains d'Espagne de la possibilité de se rendre en Chine et aux Indes, en prenant la direction ouest. Ses prétentions se fondent sur l'affirmation que la terre est ronde, théorie partagée par une minorité de navigateurs de l'époque. Ainsi, en 1492, avec le soutien royal espagnol, il appareille en direction ouest, après être descendu jusqu'aux Canaries, îles espagnoles. Il découvre effectivement de nouvelles terres qu'il nommera les Indes Occidentales. Au cours de ses voyages, il aperçoit les Bahamas et les îles des Antilles.

...5

Son premier voyage fut de courte durée car sa préoccupation était de faire confirmer, de faire reconnaître ses découvertes, surtout face à Jean II roi du Portugal. Pour ce faire, quoi de plus indiqué que de se tourner vers le Pape, considéré comme l'arbitre international, l'autorité supérieure en droit public. D'autant plus qu'Alexandre VI Borgia est espagnol! Les portugais avaient obtenu la confirmation de leur route le long de l'Afrique par une série de bulles papales: en effet, par la bulle Aeterni Regis de 1481, le Portugal a obtenu la possession de toutes les terres au sud des Canaries et à l'ouest des côtes de Guinée afin d'y propager la foi chrétienne.

La Curie romaine publie donc une série de bulles en mai 1493 dont la première, la bulle Inter Coetera, fixe de façon précise les découvertes portugaises et espagnoles à l'ouest: une ligne verticale est tracée, rejoignant les deux pôles, passant à 100 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert. A l'ouest de cette ligne, toute terre découverte appartient à l'Espagne. Le roi du Portugal Jean II proteste, frustré. Pour le calmer, un traité est signé le 7 juin 1494, le traité de Tordesillas qui modifie les bulles papales légèrement: la ligne de démarcation est poussée à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert. Le Portugal se fonde sur ce traité pour revendiquer la souveraineté sur le Brésil.

1.2 Poursuite des découvertes espagnoles:

Durant les années qui suivent, les découvertes espagnoles se concentrent aux Antilles. Elles seront décevantes,n'apportant aucune denrée intéressante pour eux. Mais la conviction se répand que ces îles n'appartiennent pas à l'Extrême-Orient et que de nouvelles terres ont été découvertes. Un mythe se répand, celui de l'Eldorado, pays où l'or coule à flots...

Une frénésie de recherches pour le découvrir s'organise d'abord vers les Antilles, ensuite vers le continent. Vers 1520, presque toutes les Grandes Antilles sont sous domination espagnole. Les espagnols partiront de leurs possessions antillaise pour la conquête du continent.

Vers 1510, partis d'Hispaniola, ils accostent sur le continent, en Amérique centrale, plus précisément à l'isthme de Panama. En 1513 Nunez de Balboa le traverse, arrivant sur les côtes du Pacifique. Parti de Cuba,

...6

Cortes, en 1519, entre dans l'empire aztèque qui contrôle le Mexique. Il le conquiert l'année suivante. Parti de Panama, Pizarre se dirige vers le sud et, en 1536, prend le contrôle de l'empire inca. D'autres expéditions descendent vers le Rio de la Plata.

L'Espagne se retrouve ainsi avec un vaste empire. Elle l'étendra par la découverte du passage sud vers le Pacifique. En effet, en 1519, Magellan, longe la côte est de l'Amérique du sud, contourne le cap Horn, traverse le Pacifique, s'arrête aux Philippines qu'il fait entrer comme nouvelle colonie. Ensuite, il continue son voyage vers l'Europe, mettant le cap vers l'Afrique; son expédition se termine en 1521 avec son arrivée en Espagne. Il a effectué le premier tour de la terre, prouvant hors de tout doute qu'elle est ronde!

1.3 Fin des découvertes portugaises:

Le Portugal ne poursuivra pas ses découvertes en Amérique après celle fortuite en 1500 de Pedro Alvares Cabral qui touche la côte est du Brésil à Porto Seguro, près de l'actuel Bahia.

En 1509, Diego Alvares Correa, sur la côté près de Bahia actuel, passe un traité avec un roitelet indigène. Il crée la première famille métisse. Il est considéré comme le vrai fondateur du Brésil.

...7

2. Conquête des empires indiens: 1519-1550. Ere des conquistadores.

2.1 Le conquistadore

Les conquistadores, des nobles, des aventuriers espagnols, découvrent et exploitent toute l'Amérique latine en 50 ans. Ils effectuent une véritable course, utilisant deux inconnus en Amérique: le cheval et les armes en fer.

Vers 1550, en trente ans, la conquête est pratiquement terminée. Seules quelques régions résistent: l'Araucan (sud du Chili actuel), la Patagonie, la Pampa (sud de l'Argentine actuel). Pénétration réussie à un rythme jamais égalé: plus de 3 millions de kilomètres carrés entrent ainsi dans l'empire espagnol!

Cette conquête est l'oeuvre de quelques hommes agissant souvent contre le gré des autorités en place: c'est le règne de l'initiative privée à son meilleur, profitant de la difficulté de communications liée aux distances. Commando de peu d'hommes, il a tendance à garder les royaumes conquis dans leurs structures déjà organisées, centralisées pour la plupart, se contentant de détourner les profits à leur avantage, d'utiliser leurs richesses à de nouveaux objectifs.

La conquête vise donc à cueillir par le pillage le maximum de richesses transportables en Espagne. En effet, les conquistadores sont guidés par l'appât du gain, principalement la soif de l'or. Ensuite viennent la recherche de la gloire et enfin le désir de christianiser.

2.2 Les conquêtes

Déçus des Antilles où ne se trouvent ni soie, ni épices, les conquistadores se lancent vers le continent. Ils entendent parler de royaumes indiens sur le continent. Ils partent à leur découverte, les espérant riches, détenteurs d'or et d'argent. Ils décideront de les conquérir pour les exploiter à leur avantage.

2.2.1 Les principaux royaumes indiens existants

A l'arrivée des européens, au début du XVI^{e} siècle, l'Amérique latine est peuplée d'indiens, dont la population est estimée entre 30 et 40 millions.

...8

Des hypothèses sont avancées pour ce qui est de leur origine: certains seraient arrivés d'Asie par le détroit de Behring il y a plus de 10 000 ans avant Jésus-Christ. A ce peuplement se seraient mélangés des émigrés venus du Pacifique: polynésiens, australiens, surtout au sud.

Ils ne présentent pas d'unité anthropologique, malgré que l'élément mongoloïde soit dominant. Ils ne possèdent pas d'unité linguistique.

Comme ils n'utilisent pas l'écriture, ou s'ils l'utilisent, leur caractère hiéroglyphe nous est incompréhensible, nos informations maîtresses viennent des premiers espagnols qui les ont rencontrés.

Ils présentent néanmoins des caractères techniques et sociaux communs. Arrivés à l'âge de pierre par petits groupes isolés, devenus agriculteurs vers le IV^{e} millénaire avant Jésus-Christ, ils bâtissent des villes avant l'ère chrétienne.

Ils pratiquent l'agriculture, surtout du maïs qui se trouve à l'état sauvage au Mexique, très peu l'élevage, sauf le dindon au Mexique et la lama chez les incas. Leurs armes et leurs outils sont de pierre taillée et polie, de bois et d'os, rarement de métal (cuivre ou bronze), jamais de fer. Ils sont très habiles en poterie, utilisant la glaise façonnée à la main: ils ne connaissent pas le tour. Ils ne possèdent aucun véhicule de locomotion utilisant la roue.

Le clan et la tribu possèdent une forte emprise sur les individus. L'empire est une fédération de villes payant un tribu à l'une d'elle.

Ils se divisent en trois groupes, selon qu'ils vivent dans les forêts et les steppes, dans la jungle ou sur les plateaux. A eux, il convient de rajouter ceux qui vivent dans les Caraïbes.

Les forêts et les steppes sont habitées par des indiens nomades, cueilleurs. Ils sont très habiles dans les sculptures sur bois. Leur orfèvrerie fera l'envie des européens. Ils ne résisteront pas à la pénétration européenne. La conquête espagnole les fera disparaître des Antilles, de la côte vénézuélienne.

...9

Dans l'épaisse jungle amazonienne, des indiens se sont acclimatés à ce dur milieu environnemental et survivent à la pénétration européenne, d'ailleurs peu significative en nombre.

Au contraire, les indiens des hauts plateaux connaissent une continuité remarquable, jusqu'à nos jours ils développent des civilisations agraires capables de résister aux changements de domination. Ils présentent des traits de fragilité face aux européens, surtout au niveau technique: leur méconnaissance de la poudre à canon, des armes en fer et des armes à feu leur sera dévastatrice.

La population indienne diminue des deux tiers entre le XVI^{e} siècle et le XIX^{e} siècle.

Les tactiques des conquérants.

Pour les contrôler, les soumettre à leurs désirs, les conquérants espagnols se servent de plusieurs tactiques:

Au niveau strictement militaire : ils utilisent leurs armes de métal, de fer principalement, affirmant leur supériorité sur celles de pierre. Le cheval leur permet une liberté de manoeuvre.

Au niveau psychologique : ils exploitent la croyance indienne que les européens sont des dieux annoncés par certaines légendes: de plus, les cavaliers apparaissent aux indiens comme des monstres surnaturels.

Au niveau des indiens eux-mêmes : ils utilisent les dissentions entre indiens: par exemples: au Mexique, les peuples conquis se soulèvent contre les aztèques et guerroient entre eux tandis que chez les incas, des luttes dynastiques favorisent la conquête du royaume

Presque toujours, ils cherchent à agir au niveau du chef, car ces royaumes sont très centralisés. Souvent, ce chef est en même temps dieu. Plusieurs tactiques sont utilisées, selon qu'ils le laissent vivant ou le font disparaître. Par exemple: ils invitent le chef à un banquet et l'assassinent au cours du banquet pour placer ensuite à la chefferie leur candidat espagnol ou indigène, candidat qui leur est dévoué. D'autres fois, ils le gardent vivant, le réduisant en captivité pour le forcer à servir d'intermédiaire entre les conquérants et son peuple.

...10

De plus, la résistance indienne est grandement affectée par les ravages causés par l'introduction de certaines maladies inconnues des indigènes, telle la variole.

Voici quelques exemples de royaumes indiens:

- L'Amérique centrale

Le royaume maya

Le royaume maya est originaire des plateaux de l'Anahuac, puis se dirige vers la côte. Il occupe le territoire du sud-est du Mexique et du Guatemala actuels. Son origine pourrait remonter aussi loin que le 3^{e} millénaire avant Jésus-Christ. Vers 1 000 ans avant Jésus-Christ, ils fabriquent déjà des poteries et cultivaient le maïs. Plusieurs aspects de leur organisation ressemblent à celle du royaume aztèque, leur voisin.

Le royaume aztèque

Le royaume aztèque s'étend autour de Mexico, sa capitale. Il est formé d'une fédération de cités et de royaumes qui doivent payer un tribu en maïs, tissus, plumes, métal précieux, car ils n'utilisent pas de monnaies. Ce royaume s'est constitué par la guerre: ses membres sont adorateurs du soleil et de la lune. A sa tête, un roi ou empereur, à la fois chef religieux et chef guerrier, choisi par un conseil des anciens. La terre, base de toute richesse, appartient aux dieux et à l'état qui la distribue à chaque famille pour la culture. Les fonctionnaires civils et militaires reçoivent en revenu le produit d'un lot de terre plus ou moins grand. La main-d'oeuvre est fournie par les esclaves, anciens prisonniers de guerre ou condamnés de droit commun.

Ce royaume est très hiérarchisé:

- A sa tête, l'empereur chargé de la guerre et de la diplomatie, assisté d'un conseil, les caciques, grands fonctionnaires ou chefs locaux: classe héréditaire, influente. Une caste de prêtres se chargent des sites religieux.

- Une riche bourgeoisie commerçante, groupée en corporation: elle a le monopole du commerce extérieur.

- Les artisans, groupés en quartiers, dotés de privilèges, eux aussi.

...11

- La majorité, est formée de paysans libres, ayant droit à un lot de terre dont ils ont à payer des redevances.
- Les esclaves qui constituent une réserve de main-d'oeuvre.

Ces royaumes construisent des pyramides, décorent avec des bas-reliefs splendides surtout chez les mayas, pratiquent le jeu de pelote, utilisent une écriture hiéroglyphique et un système numérique. Les prêtres sont très importants, leur cosmogonie est basée sur une observation méticuleuse du ciel. Les aztèques pratiquent des sacrifices humains.

La beauté de Mexico, ville d'un demi-million d'habitants, frappe les espagnols: bâtie sur un lac, ses canaux rappellent Venise. La plupart de ses habitants habitent des maisons de 1 étage avec des patios. Des palais se miroitent dans l'eau. Souvent des processions se dirigent vers les pyramides ou sont érigés les temples des dieux. Deux aqueducs ramènent l'eau potable des montagnes; un vaste marché approvisionne la ville.

Ces deux empires tombent aux mains de l'espagnol Cortez en 1521.

En effet, en deux ans, entre 1519 et 1521 s'effectuent les conquêtes de l'empire aztèque et celle de l'empire maya par Hernando Cortez, petit noble espagnol. Il part de Cuba le 18 novembre 1518 avec onze navires d'environ 100 tonneaux, six cents soldats, pas tous espagnols, cent canons, seize chevaux, deux interprètes. Sa supériorité technique est évidente: armes à feu, utilisation des chevaux. Il débarque en février sur la côte du Yucatan où il apprend la richesse de l'empire aztèque. Il décide de sa conquête. Il avance en jouant les divisions des indiens entre eux, en exploitant leur haine de la domination des aztèques. Il entre à Mexico le 8 novembre 1519, capture l'empereur Montezuma et organise l'exploitation du royaume à son avantage.

De Mexico, il met sur pied des expéditions vers le nord et vers le sud. Au nord, le long de la côte de la Californie, dans le sud-est des Etats-Unis actuels, ils ne découvrent ni or, ni royaume. Cette région ne représente donc aucun intérêt pour lui. Au sud, chez les mayas, les richesses s'accumulent.

...12

L'ère des conquistadores est terminée pour la région de l'Amérique centrale en 1527. Cette région sera organisée par l'Espagne qui formera sa colonie de la Nouvelle-Espagne. Le 13 décembre 1527, la première audiencia (parlement) est établie.

- L'Amérique du sud

Deux royaumes indiens principalement sont à conquérir: les chibchas en Colombie, les incas au Pérou.

Le royaume chibcha

Le royaume chibcha est organisé sur les terres actuelles de la Colombie. Il est formé d'agriculteurs pacifiques, aux moeurs matriarcales. Ils forment une société théocratique à la tête de laquelle un prêtre-roi commande les tribus des hauts plateaux. Leur dieu principal est le soleil. Ils connaissent la technique du traitement de l'or qu'ils recueillent sous forme de pépite dans les cours d'eau. Ils savent utiliser la fonte et l'alliage avec le cuivre. Puis, ils perfectionnent leur technique en découpant l'or en plaque et en y dessinant des motifs. Leur production se retrouve sous forme de vases, récipients, figurines, épingles, diadèmes, bijoux.

Le royaume chibcha s'est édifié au carrefour des pistes indiennes communicant du nord au sud. Il se trouve à une plaque tournante des routes terrestres. Son or et sa situation stratégique intéressent les conquistadores. Le royaume tombe aux mains de quesada après une lutte de trois ans, soit de 1535 à 1538.

Le royaume inca

Le royaume inca s'étend de l'Equateur actuel au nord du Chili actuel. Groupant des régions de hauts plateaux, il est administré par un inca qui est une incarnation du roi-soleil et qui épouse sa soeur, comme les pharaons de l'Ancienne Egypte. La classe de prêtres possède d'immenses pouvoirs. Une classe de fonctionnaires applique les décisions de l'inca. La population est quasi réduite en esclavage, car elle est au service de l'inca. Le royaume est très centralisé et la production, collectivisée.

...13

En effet, les terres appartiennent à l'état qui les répartissent entre les populations. Le sol est divisé en trois parties inégales: une au dieu soleil, une au roi, une au peuple. Chaque partie de l'empire inca est arpenté et sa population recensée. Chaque famille reçoit annuellement un lopin de terre nécessaire à sa subsistance. Le reste des terres forme les terres du Dieu et celles de l'Inca; elles sont cultivées par des corvées de paysans travaillant en équipes au son de la flute. Les femmes doivent aussi travailler pour la collectivité, essentiellement en tissant des vêtements, des draperies de laine de lamas et de vigogne; ces tissus portent des motifs originaux, par exemple des hommes bicephales. Certaines régions fabriquent des poteries.

Produits industriels et artisanaux, moissons sont rassemblés dans des magasins d'état, et sont ensuite distribués en fonction des besoins de la population.

Ce royaume semble bien administré; ses membres, disciplinés. Il a réalisé d'impressionnants travaux collectifs: palais, temples, systèmes de routes dallées, forteresses aux points stratégiques, cultures et terrasses, acqueducs pour l'irrigation et l'alimentation des villes. La main-d'oeuvre pour ces services publics est prélevée parmi les paysans, autant pour la domesticité du palais que la construction de routes... Deux grandes routes sillonnent l'empire inca. L'une, à l'intérieur, joint la capitale Cuzco à la ville de Quito, l'autre, en bordure de la mer, est jointe par des traversables. Elles sont utiles aux fonctionnaires avant tout pour transmettre les ordres du souverain. Les conquistadores sauront les utiliser, eux aussi.

Ce genre de royaume exige une discipline sévère et une connaissance à jour des besoins et des ressources. Des statistiques sont organisées, employant le système du quipu qui est constitué d'une série de cordelettes de différentes couleurs, suspendues à un cordon en manière de frange qui porte des noeuds. Chaque couleur représente une statistique et chaque noeud, selon son emplacement sur la cordelette, 1, 10, 100, 1000 unités. Pour tenir des quipus à jour, il faut des comptables à la mémoire particulièrement exercée!

...14

Les incas ont une culture où la musique joue un grand rôle dans toutes leurs fêtes. Le culte s'adresse avant tout au dieu soleil. Dans le grand temple de Cuzco, un oeuf d'or, image des origines du monde, entouré du soleil et de la lune, resplendit au soleil levant. Les sacrifices humains sont très rares: ils les remplacent par ceux de lamas.

Cet empire tombe aux mains des espagnols Pizarre et Almagro (1531-1536). Cette conquête se réalise en plusieurs étapes dont voici les principales:

- 1531-1534: conquête de l'empire Inca par Francisco Pizarro. Lima est fondée en 1534.
- 1538: conquête de la Bolivie par Almagro.
- 1544: Orellana traverse le continent par voie fluviale: parti du Pérou, il descend l'Amazonie jusqu'à son embouchure.
- 1540-1954: Valdivia découvre le Chili.

Le conquérant, Pizarre, utilise sensiblement les mêmes tactiques que Cortez au Mexique. Il entend parler, à Panama, des richesses de l'empire inca. Il décide de s'y rendre. Avec deux aventuriers illettrés comme lui, Diego Almagro et Hernando de Luque, il organise des expéditions vers le sud. Sa première expédition, en 1524, échoue.

Il retourne en Espagne et obtient du roi, le 26 juillet 1529, une capitulation l'autorisant à joindre l'empire inca à l'empire espagnol et lui donnant la jouissance des terres de 200 lieues de profondeur à partir de la côte. Revenu à Panama qu'il quitte en janvier 1531 avec 180 hommes et 37 chevaux, il se dirige encore vers le sud. Par la ruse et la violence, il réussit, en moins de deux ans, à contrôler l'empire des incas.

De l'empire inca, des expéditions d'exploration et de conquête partiront, de la même manière que cela fut effectué à Mexico précédemment. Des raids de Belalcazar, Federmann, Orellana contribueront à construire la Nouvelle-Castille. Pour accéder plus facilement aux richesses des incas, Pedro de Mendoza fonde Buenos Aires en 1533.

Conquête brésilienne

Les portugais s'établiront le long de la côte, s'intéressant peu à l'intérieur. Le Brésil n'est pas, à ce moment, la colonie prioritaire de leur empire dont les intérêts s'orientent nettement vers l'Afrique, l'Inde et l'Extrême-Orient.

...15

3. L'organisation des empires coloniaux, 1550-1808

Les espagnols et les portugais qui viennent en Amérique ne sont pas à la recherche de terres nouvelles pour s'établir, en proie à une explosion démographique dans leur pays. Au contraire. Ils sont attirés par les richesses à exploiter dans le continent. L'immigration blanche est très limitée: les évaluations la chiffre à près de 300 000 européens en trois siècles!

Ceux qui s'établissent en Amérique sont propriétaires de plantations, surveillant les cultures, gérant leurs domaines, ou bien propriétaire de mines, ou bien commerçants, expédiant or, argent, sucre, café vers l'Europe.

Ils s'installent dans les plaines, dans les îles des Antilles, dans les ports, dans les endroits accueillants pour eux. Très peu réussissent à s'acclimater à l'altitude des Indes, par exemple, de sorte que les indiens y vivant ne seront pas métissés.

Les deux colonies s'insèrent dans un système mercantiliste. Ce système considère une balance commerciale favorable de la métropole comme l'expression la plus sure de la prospérité nationale. Les colonies sont donc exploitées en fonction des besoins de la métropole, de façon à lui fournir des produits exotiques, des matières premières qu'elle ne possède pas, tout en représentant un débouché pour ses produits.

Donc chaque année, des vaisseaux partent de l'Amérique chargés d'argent, de café, de sucre... et reviennent avec des produits manufacturés dans la métropole. Le commerce s'effectue quasi-totalement avec la métropole: le pacte colonial est respecté, tant que la métropole est capable d'offrir les produits en demande en Amérique.

3.1 L'empire espagnol: 1550-1808

La vie politique

Du côté de la métropole:

Les colonies espagnoles appelées Indes occidentales sont la propriété de la Castille car la reine Isabelle en a autorisé l'exploitation, mais aussi de l'Andalousie, dont le premier financement est venu. Une double administration se crée, l'une politique à Madrid, l'autre économique à Séville.

...16

Administration politique

Isabelle de Castille devenue reine d'Espagne par son mariage avec Ferdinand d'Aragon apporte sa propriété personnelle au trône d'Espagne. Elle, et les souverains d'Espagne qui suivront, autorise les conquêtes, distribue des terres à ses fidèles, qu'il s'y trouvent des populations indiennes ou non. A partir de 1511, un Conseil des Indes assiste le roi et la reine dans ses décisions. De plus, ce conseil est chargé de surveiller l'administration des Indes: habituellement formé de huit membres, sous la présidence du roi, il prépare lois et ordonnances royales, rédige la correspondance administrative (transmise par la Casa), propose des nominations aux postes de hauts fonctionnaires dans les colonies, agit comme une Haute Cour de Justice.

Administration économique

Pour coordonner les convois vers les colonies, est organisée, dès 1503, la Casa de la Contratacion, formée d'un trésorier, d'un contrôleur, d'un secrétaire, autour desquels d'autres fonctionnaires viennent se greffer. Au fil des ans, son rôle se précise: elle supervise les relations maritimes et commerciales entre les Indes et la métropole, assure l'organisation et la protection des convois vers l'Amérique, veille à la rentrée des revenus royaux, à la transmission du courrier administratif entre l'Espagne et les Indes.

Etablie à Séville qui en obtient le monopole en 1524, elle y séjourne jusqu'au moment ou Cadix la détrone. En 1717, la Casa y est transférée officiellement, octroyant le monopole à la ville. En 1765, Cadix partage son monopole avec neuf autres ports espagnols. En 1778, le monopole est aboli: le commerce devient libre entre l'Espagne et ses colonies américaines.

Du côté de la colonie:

Au début de la colonie, le roi d'Espagne donne au conquistadore le titre d'adelantado (gouverneur) d'une région, souvent celle qu'il a découverte. Théoriquement, ses pouvoirs sont sans limites, car il dépend directement du roi. De plus, dès le début de leur implantation en Amérique, les

...17

espagnols fondent des villes car ils préfèrent se regrouper. Autonomes, ces villes dépendent directement du Conseil des Indes. Elles sont administrées par un conseil de 4 à 12 regidores que préside un alcalde mayor. Ce conseil forme le cabildo ou l'ayuntamiento. Villes et conquistadores vont perdre leur autonomie peu à peu au XVI^{e} siècle au profit du roi.

Ensuite le roi crée des vice-royaumes:

- la Nouvelle-Espagne (ou Mexique) en 1535 dont dépend la capitainerie générale de Cuba.
- la Nouvelle-Castille (ou Pérou) en 1542 dont dépend la Plata et le Chili.
- le Nouvelle-Grenade en 1718 dont dépend Caracas.

Plus tard, en 1776, est créée la Plata: elle les intéresse peu car ne s'y trouvent ni argent, ni mines.

Le pouvoir royal s'exerce par deux institutions, à savoir le vice-roi et l'Audiencia (parlement).

Le vice-roi vient prendre la relève des conquistadores, il est obligatoirement métropolitain. Le roi se nomme donc un représentant choisi au sein des familles illustres d'Espagne reconnues pour leur fidélité. Entouré de la pompe royale, le vice-roi représente la couronne, exerce le droit de patronage, contrôle les mines, surveille la christianisation des indigènes, préside l'audiencia, sans pouvoir y voter. Il ne possède pas la suprématie judiciaire.

L'audiencia, tout en exerçant des pouvoirs administratifs, est en même temps un tribunal d'appel au-dessus duquel ne se trouve que le Conseil des Indes à Madrid. Elle surveille les fonctionnaires, constitue les conseils des vice-rois. Devant ce tribunal, tout le monde peut attaquer tout membre de l'administration, y compris le vice-roi.

En 1511 est créée la première audiencia pour le Nouveau Monde; elle est uniquement tribunal de Justice. Puis en 1527 une audiencia s'installe à Mexico; en 1935 à Panama; en 1542 à Lima... en 1550, six fonctionnent. D'autres furent créées.

...18

Les audiencias couvrent d'immenses superficies. Elles subdivisent leur territoire, embauchant une légion de fonctionnaires. Auprès des audiencias excentriques, les capitaines généraux jouent le rôle de vice-roi, soumis à ce dernier et à la couronne.

Une réforme administrative divise les colonies en intendances, sous le modèle français. Organisée en 1718, elle est complétée en 1771.

Une des fonctions les plus importantes de l'administration coloniale est la levée des impôts pour le roi.

Les colonies doivent payer cinq impôts au roi; selon les activités ou les personnes:

1- Les mines payaient le plus gros tribut: le roi ne les exploitait pas personnellement, mais il en percevait le 1/5 de la production, le quinto. Tous les bénéfices de la vente du mercure lui reviennent.

2- L'averia, variable selon les périodes, pour bénéficier de la protection des convois à travers l'Atlantique. Elle est perçue sur les marchandises transportées.

3- Les donativos, payables directement au roi, des "dons" qui n'ont rien de volontaires!

4- Le tribut, tout indien mâle en état de travailler doit le payer.

5- L'alcabala, taxe qui frappe toute transaction commerciale, de 2 à 6%.

La vie économique

Comme il se doit, les colonies sont exploitées au profit de la métropole et des métropolitains. Les richesses du pays profitent donc à des espagnols. Les colonies sont rentables à cause de leurs mines. En effet, celles-ci conditionnent le degré d'intérêt de la métropole à leur sujet.

La propriété féodale qui existant en Europe au XV^{e} siècle a été transposée en Amérique. Les conquistadores et leurs compagnons reçoivent la terre qu'ils ont découverte et conquise. Ils la divisent en grandes propriétés privées: des encomienderos ou haciendas sont organisés, exploitant les richesses du pays, soit exploitation des mines ou organisation de grandes plantations. Avec la terre, le conquérant reçoit l'indien qui y vit.

...19

Leurs descendants forment une aristocratie créole qui vit dans le luxe: Bahia, Rio de Janeiro, Lima, Mexico sont leurs villes de prédilection.

Mines

L'intérêt principal de la colonisation réside dans les mines d'or aux Antilles, d'argent à Potosi (fondée en 1546) au Pérou, ou au Mexique à Guanaxuato, dans le Zacatecas, dans l'Oaxaca. Les indiens sont forcés de travailler dans les mines. S'il manque de main-d'oeuvre, des noirs sont transportés d'Afrique à cet effet. Les mines américaines fournissent en abondance du minerais de très haute qualité. Elles enrichissent l'Espagne.

En 1561, est créée la "flotte de l'argent", une organisation de convois pour mieux se défendre contre les pirates français, anglais, hollandais.

Agriculture

L'agriculture est organisée sous forme de grandes plantations, encomiendas, haciendas, concédées par le roi.

Chaque plantation comprend la demeure du propriétaire, des ateliers, les maisons de la main-d'oeuvre, métayers ou salariés indigènes, les peones, ou les esclaves noirs. Quelques cultures vivrières s'y trouvent, surtout le maïs servant à confectionner la tortilla, galette constituant la nourriture de base de l'indien. Le but de la plantation est la monoculture: café, cacao, canne à sucre.

Des contremaîtres, appelés mayordomos, souvent métis, représentent le propriétaire sur ses terres, l'assistent dans le travail agricole. La main-d'oeuvre est constituée par les indiens qui se trouvent sur le domaine ou par des noirs, réduits à l'esclavage, importés d'Afrique, et ce dès 1510-1515.

Elevage

Il est inexistant au début de la colonie puis, se développent en Argentine et dans le sud du Brésil actuels des grands domaines d'élevage du bétail importé d'Europe: cheval, boeuf, mouton qui paissent sur des milliers d'hectares, surveillés par des gauchos.

...20

L'Espagne abandonne aux missionnaires toutes les régions frontalières: d'où l'implication des Jésuites au Paraguay. A partir de 1607 s'organisent des réductions indiennes: des établissements collectifs sans propriété privée. Comme nous le verrons plus loin.

Commerce

Un commerce régulier relie les colies à la métropole, selon les lois du mercantilisme.

En 1543 la loi espagnole établit le système de flottes périodiques, protégées par une escorte de navires de guerre. Supprimées en 1552, rétablies presque aussitôt, elles sont définitivement organisées en 1564-1566. Ainsi, tous les bateaux en direction des Indes doivent naviguer en convois, (la flota) à l'exception de ceux bien équipés pour se défendre individuellement. Leur périple dure plus d'un an et mobilise deux flottes. Une première part en avril ou mai de l'Espagne en direction de Vera-Cruz (Nouvelle-Espagne). Sur le chemin du retour, elle arrête à La Havane. Là, elle rencontre les "galeones" venus de la Nouvelle-Castille. Une foire s'y tient pour la vente des produits. La flota et les galeones s'acheminent ensemble vers l'Espagne, en mars ou avril. A la fin du XVI^{e} siècle, 30 à 90 navires prennent part à ces expéditions annuelles, dont la moyenne est de 10 000 tonneaux au total. La protection reste médiocre, les attaques de pirates fréquentes, car les officiers de la marine de guerre résistent mal devant la tentation de se faire marchands! Les négociants doivent défrayer le coût de la flotte de guerre les accompagnant, les négociations s'engagent donc, et le paiement est, la plupart du temps, en nature, à même les marchandises transportées. Les commerçants sont réticents à se départir d'une si précieuse cargaison...

De plus, un commerce actif relie la Nouvelle Espagne avec les Phillippines qui furent annexées à l'empire espagnol en 1564 à la suite d'une expédition partie de la Nouvelle Espagne, dirigée par Miguel Lopez de Legazpi. Jusqu'à la fin du XVIII^{e} siècle, elles font partie intégrante de la vice-royauté de la Nouvelle Espagne. Deux vaisseaux annuels partent d'Acapulco vers Manille (fondée en 1571), et ce jusqu'en 1766. A Acapulco se tient alors une foire ou viennent tous ceux qui veulent s'approvisionner de produits arrivant de l'Extrême-Orient.

...21

Ceci nous montre bien que la contrebande s'effectue entre les colonies espagnoles, au détriment du monopole de l'Espagne. Au XVIII^{e} siècle, plus de la moitié du commerce s'effectuait ainsi. La plupart du temps, selon le même scénario. Un navire prétexte une avarie grave; il demande le droit d'accoster et de décharger sa cargaison pour le réparer. Moyennant de riches présents, le gouverneur accepte. La cargaison est placée dans un endroit fortifié, sous bonne garde. Grassement payée elle aussi, elle ferme les yeux sur les ventes qui s'effectuent. Une fois la cargaison écoulée, l'avarie est miraculeusement réparée aussi et le navire repart... Cette contrebande est quasi essentielle aux localités éparpillées sur tout un continent...

La vie sociale, religieuse, culturelle:

A la fin de la période coloniale, 15 000 000 d'habitants peuplent la colonie espagnole, dont 7000 000 pour la Nouvelle Espagne et ses dépendances (Guatemala, Cuba, Puerto Rico), 3 000 000 pour la vice-royauté de Nouvelle Grenade, 2 000 000 pour la vice-royauté de la Nouvelle Castille, 2 350 000 pour la vice-royauté de la Plata.

Une hiérarchie stricte stratifie la société latino-américaine, selon la couleur de la peau et les traits physiques: l'espagnol, le créole, le métis, l'indien, le noir. A chaque strate correspond poste, emploi, prestige, richesse.

Au sommet, l'espagnol venu de la métropole, peu nombreux, moins de 300 000. En 1800, il contrôle les administrations et tous les postes de prestige, à partir du vice-roi, en passant par les évêques et les premiers postes dans l'armée. A lui, les postes les mieux rémunérés.

Puis vient le créole, né en Amérique. Purs de tout mélange, les "criollos" sont des espagnols américains. Au nombre de 300 000 aussi, ils possèdent les haciendas; ils forment l'élite socio-économique et culturelle dans la colonie. Ils vivent la plupart du temps dans leurs domaines.

Auprès de cette haute société laïque, la société religieuse qui lui est étroitement liée, l'église catholique y détient le monopole de la conversion des indiens. Pour ce faire, le roi lui donne des moyens efficaces:

...22

propriétaire de terres, détentrice de richesses et de puissance. Elle jouit d'une situation particulière, tant au niveau spirituel que temporel. Elle contrôle aussi les université, 20 en 1800.

Comme la conquête est une affaire d'homme, l'union avec l'indienne est fréquente. Un métissage apparaît: les mestizos, métis de blancs et d'indiens. Ils sont marchands, artisans, mayordomos, formant une petite bourgeoisie locale.

Puis, au bas de l'échelle apparaît l'indien: 10 000 000 en 1800, main-d'oeuvre dont le travail est nécessaire pour l'exploitation des richesses minières, pour la colonisation. Au XVIII^{e} siècle, le travail forcé est aboli, mais l'esclavage pour dette le remplace.

Enfin le noir, esclave, travaillant surtout dans les plantations de canne à sucre des Antilles et celles du nord de l'Amérique du sud. Il se retrouve aussi dans les ports ou comme aide domestique. Ces noirs viennent d'Afrique, transportés par bateaux.

Les espagnols montrent une grande répugnance pour ce genre de trafic: ils le donnent à contrat. C'est l'asiento: en retour du monopole d'approvisionnement en noirs, une compagnie de transport verse une somme globale à la Couronne. Arrivés en Amérique, des ventes à l'encan s'organisent. La Nouvelle-Angleterre, Boston surtout, y verra une des premières sources de capitaux; Lisbonne, Amsterdam, Londres, Nantes en profiteront aussi.

Le roi exerce un total contrôle sur l'église coloniale: il nomme aux charges ecclésiastiques par son Conseil des Indes, fixe les limites des diocèses, lève au nom du clergé, la dîme. L'église catholique est son agent pour tenir la population espagnole bien en main en organisant le tribunal de l'Inquisition entré en fonction à Lima en 1570 et à Mexico en 1571. Il vise à écarter toute trace d'hérésie. Il n'inquiète pas les indiens, ceux-ci étant jugés incapables d'hérésie!!!

De plus, l'église catholique est l'agent du pouvoir royal pour christianiser les indiens, leur apporter la culture européenne et son mode de vie. Le clergé séculier, dans son ensemble, y montre peu de zèle: ne connaissant pas les langues indiennes, il préfère oeuvrer dans les milieux espagnols.

...23

Au contraire, les ordres Franciscains, Dominicains, Augustins et surtout les Jésuites entreprennent la conversion des indiens. Ils accomplissent un travail linguistique et ethnologique pour mieux réussir leur travail. Un exemple choisi parmi d'autres: le travail des Jésuites au Paraguay.

Chargés d'évangéliser les Guaranis du Paraguay, les Jésuites y organisent un véritable pays. Les Guaranis, situés aux confins des possessions espagnoles et portugaises, sont la proie de razzias des marchands d'esclaves de Sao Paolo. Dans la première moitié du XVII^{e} siècle, les Jésuites les fixent dans des villages (reducciones), organisent leur travail, leurs fêtes, leur vie religieuse. Ils mettent sur pied une milice capable de les défendre, introduisent un début d'industrie, développent la culture du mate qui sert de monnaie d'échange avec l'extérieur. C'est un véritable état théocratique, permis par l'Espagne.

La première université des Amériques sera fondée à Lima en 1551, puis à Mexico en 1553 suivie de celle de Bogota en 1592 et celle de Caracas en 1642. Une bonne longueur d'avance sur celles qui apparaîtront au nord!

Une des premières formes d'art original à l'Amérique latine se retrouve dans les églises catholiques. En effet, se développe dans les principales villes un art religieux ou le baroque explose dans les églises: stucages efflorescents des murs et des plafonds, retables qui sont de gigantesques orfèvreries, statues qui joignent au pathétique espagnol un dolorisme indien.

3.2 L'empire portugais

Le portugal ne prête pas immédiatement attention au Brésil, car celui-ci détourne son attention des Indes orientales, son véritable intérêt.

En 1549, est fondée la ville de Bahia qui devient la capitale, jusqu'à ce que Rio De Janeiro prenne sa place en 1763.

La vie politique

Pour qu'il n'en coûte rien à la couronne, le roi confie le pays à une douzaine de grands seigneurs qui y exercent des pouvoirs discrétionnaires. A cet effet, il divise les terres fertiles le long de la côte atlantique en douze (12) capitaineries héréditaires. Organisées en plantation, elles produisent de la canne à sucre et du café surtout.

...24

En 1549, le roi du Portugal cherche à donner au Brésil une organisation administrative calquée sur le modèle espagnol: les pouvoirs politiques des 12 capitaines sont révoqués, mais leur domaine ne leur est pas enlevé. Une nouvelle administration de capitaineries est créée: 13 capitaineries à la tête de chacune un capitaine. Un capitaine général est nommé, sorte de vice-roi du Brésil.

De 1580 à 1640, la maison des Habsbourg unit les deux dynasties du Portugal et de l'Espagne. Les deux administrations restent parallèles, mais sous l'influence de l'Espagne, le Portugal se dote en 1604 d'un Consejo de India. Les villes jouissent aussi d'une large autonomie.

La vie économique

Le Brésil entre dans le concert des colonies portugaises d'abord à cause de son bois, le "pão brasil", de couleur rouge, d'où il tire son nom. Ce bois de teinture aux multiples variétés est convoité par la France et par le Portugal. Celui-ci l'emporte en 1653, mais il aura de la difficulté à isoler sa colonie de la convoitise de ses rivaux; la Hollande lui contestera la juridiction sur la côte nord de 1624 à 1654, par exemple.

La deuxième richesse du Brésil vient de ses plantations toutes situées le long de l'Atlantique. Organisées sous le même modèle que celle de l'empire espagnol et du sud des Etats-Unis, leur production est abondante.

Ces deux activités économique, permettent la création de la première élite locale.

Tout au long de la période coloniale, le Brésil agrandit son territoire vers l'intérieur, jusqu'aux bouches de l'Amazone. La soif des terres nouvelles, la recherche des mines, la chasse effrénée à l'esclave par le kidnapping des indiens peuvent en expliquer les motivations.

A la suite des explorations à l'intérieur des terres, des mines d'or sont découvertes à Minas Gerais en 1693 et à Matto Grosso en 1720: pépites d'or et de diamants affluent à Lisbonne.

Les portugais rencontrent un grave problème de main-d'oeuvre car le peuplement indien est plus clairsemé que dans les colonies espagnoles. Ils y suppléeront en faisant venir des noirs d'Afrique pour travailler dans leurs plantations.

...25

Au niveau du commerce, le Brésil connaît la même situation que les colonies espagnoles: Lisbonne exerce un monopole sur les convois jusqu'en 1766. Depuis 1703, par le traité de Methuen, le Portugal est placé sous la domination de l'Angleterre au niveau commercial. Ainsi, au XVIII^{e} siècle, le Brésil, au niveau commercial, est autant une colonie britannique que portugaise.

La société brésilienne présente une stratification analogue à celle de l'empire espagnol. Au haut, le Portugais qui se réserve la direction de l'administration, le grand propriétaire, le senhor de engheno. Vient ensuite le créole; portugais né en Amérique. Puis la majorité de la population, les métis; vient aussi quelques indiens. Mais l'originalité de cette société coloniale portugaise est l'utilisation de l'esclave noir, comme main-d'oeuvre à tout usage. En 1818, le Brésil compte 3 617 000 habitants dont 843 000 blancs, 628 000 sang mêlé, 259 400 indiens et 1 887 500 noirs. Plus de 50% de la population est noire, esclave.

L'église catholique y détient un monopole pour la conversion des indigènes. Son statut s'apparente à celui que détient le clergé catholique espagnol dans les colonies américaines.

...26

Dossier 2 : l'indépendance : 1808-1825

2. L'Indépendance: 1808-1825

2.1 Dans l'empire espagnol

La période de l'indépendance en Amérique latine est celle des guerres de la révolution française et de l'empire napoléonnien, soit de 1792 à 1815. La métropole, l'Espagne en subit les soubresauts et certains membres de la classe créole en profitent pour clamer leur indépendance. En effet, la classe agissante est la classe créole avec ou sans l'appui de la population métisse. Les indiens sont le plus souvent les témoins passifs d'événements qui les dépassent ou bien prennent parti pour la lointaine Espagne contre le créole, le maître immédiat. Donc, la révolution en Amérique latine est avant tout un fait aristocratique agencé par le créole.

Le créole (criollos)

Le créole contrôle l'économie du pays: installé depuis plusieurs générations sur une terre qu'il considère la sienne, il est enraciné en Amérique. Il possède les immenses plantations et leurs esclaves, détient et remplit les cadres du barreau, forme l'intelligentzia, les letrados, ouverts aux idées du siècle, surtout celles de liberté.

Mais il est bloqué dans son avancement social: cette élite économique et intellectuelle souffre de l'exclusion, de la méfiance dont l'entoure l'administration espagnole. Il est tenu à l'écart des hautes places les plus honorifiques et les plus lucratives. Sur les 60 vice-rois de l'histoire coloniale, se trouvent 4 créoles; sur les 602 capitaines généraux, 14 sont créoles. L'exclusion qui l'écarte des hautes charges de l'administration laïque se prolonge dans le domaine ecclésiastique. D'où mépris et colère contre les espagnols métropolitains.

De plus, cette élite locale est la plus lourdement taxée. Le créole souffre le plus du statut de colonie car c'est lui qui détient l'essentiel des richesses. Comme le système est conçu uniquement en fonction des intérêts de la métropole, c'est lui qui assume le plus le poids des taxes, surtout le quinto. L'amertume est grande de voir ainsi une partie de leurs profits quitter leurs mains pour subventionner la métropole.

...27

Malgré les surveillances de l'Inquisition, une intense vie intellectuelle anime les universités de Mexico et de Lima. S'y forme l'élite intellectuelle éclairée, sensible aux idées de libération véhiculée par les Lumières. Des journaux servent de véhicule de ces idées.

2.1.1 Causes

2.1.1.1 Lointaines

L'opposition entre créoles et métropolitains existe déjà au XVIII^{e} siècle: des révoltes sporadiques éclatent tout le long du siècle pour faire cesser la situation qui fait que les métropolitains s'enrichissent aux dépens de ceux qui vivent en Amérique. Mais l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique du nord et les idées nouvelles arrivées de la France depuis 1789 créent une situation nouvelle qui va influencer certaines élites créoles.

L'indépendance américaine

L'indépendance des 13 ex-colonies britanniques en Amérique du nord apporte la justification par l'expérience réussie: elle crée un foyer révolutionnaire, à proximité de l'Amérique latine. De plus, la politique de leur métropole, l'Espagne, pendant cette guerre d'indépendance des 13 colonies britanniques provoque certains créoles. En effet, leur métropole alliée à la France, appuie la révolte des coloniaux américains! Miranda, chef créole, avoue que c'est aux Etats-Unis qu'il a conçu le projet de libérer les colonies de l'Espagne. En 1783, il en parle à Alexander Hamilton, Samuel Adams, Henry Knox.

L'influence des idées américaines peut se constater aussi par l'activité répressive des autorités: dès 1794, à Mexico, à Santa Fe de Bogota, les propagateurs de slogans révolutionnaires sont persécutés, les suspects torturés dans les prisons. C'est que les textes de l'indépendance pénètrent partout, les traductions du Common Sense de Thomas Paine aussi.

De plus, des contacts commerciaux se développent entre les Etats-Unis et les colonies espagnoles: ceci permet à l'exemple américain d'être connu.

...28

Idées de France

L'élite créole est lectrice de Montesquieu, de Voltaire, de Rousseau, de Mably, malgré la police et l'inquisition.

Dès 1790, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen est traduite et imprimée en Amérique espagnole. Miranda entre en contact avec les chefs girondins Gensonne, Kersaint, Brissot, Lebrun, Monge. En 1797, une junte se tient à Paris; y siège Jose Del Pozo y Sucre.

En plus d'apporter le ferment idéologique, la France cause l'événement qui amène le détachement des colonies avec l'Espagne. Vaincue en 1795, lors des guerres de la révolution française, l'Espagne signe le traité de Bale. Elle se lance dans la lutte contre l'Angleterre, la puissance qui contrôle les mers. Elle est ainsi coupée de ses colonies américaines car l'Angleterre contrôle l'Atlantique. Elle se retrouve incapable de leur fournir les marchandises dont elles ont besoin, tout en étant privée en même temps des métaux nécessaires à la poursuite de la guerre. Elle décide, par l'Acte du 18 novembre 1797, d'ouvrir les ports américains aux navires neutres, espérant s'en faire des intermédiaires entre elle et ses colonies américaines. Elle abolit cette mesure en 1799, mais la plupart des ports des colonies n'appliquent pas cette mesure et continuent à recevoir les bateaux neutres. En réalité, depuis 1797, les colonies espagnoles sont ouvertes aux neutres. Par exemple, de 1788 à 1796, 26 navires bostonniens se retrouvent dans des ports chiliens contre 226 entre 1797 et 1809. En 1795, le volume des exportations états-uniennes en direction de l'Amérique latine, en dépit du monopole espagnol est de $1 389 219 et celui des importations, $1 739 138. En 1801, $8 437 659 pour les exportations et $12 799 888 pour les importations.

Voilà donc l'Amérique espagnole ouverte au commerce et à l'influence des américains du nord. Pour soutenir cette expansion commerciale, ils crèent un début de représentation consulaire: des agences sont ouvertes à la Nouvelle-Orléans et à La Havane en 1797, des consulats à Santiago de Cuba et à La Guaira au Vénézuéla.

...29

2.1.1.2 Causes immédiates

L'invasion de l'Espagne par Napoléon en 1808 donne aux créoles l'occasion de faire un choix: obéir au roi prisonnier, obéir au nouveau roi sur le trône d'Espagne, se gouverner localement en attendant le retour de Ferdinand VII, rompre avec le régime colonial. L'élite créole est divisée. Au début, la plupart restent fidèles au souverain légitime Ferdinand VII que Bonaparte a remplacé. Mais, dès 1810, des créoles libéraux s'orientent vers l'indépendance tandis que d'autres restent loyalistes, attendant la restauration de Ferdinand VII. Ces créoles loyalistes sont appuyés par les métropolitains en place, l'armée espagnole et le clergé catholique. D'autres créoles proclament l'indépendance, adoptent le système républicain. Les Etats-Unis sympathique à ces nouvelles républiques: jusqu'ici, ils sont le seul pays républicain au monde. Joseph Bonaparte refuse de reconnaître ces nouveaux états indépendants. Une guerre civile éclate.

2.1.2 Soulevements

2.1.2.1 Premiers soulèvements

Toute une série de soulevements se produisent dans trois régions distinctes, soit au Vénézuéla, dans la région de Buenos Aires, au Mexique. Trois chefs s'affirment: Miranda, Saint Martin, Morelos. Ces trois soulèvements ne semblent par coordonnés. Au Vénézuéla, le 5 juillet 1811, Miranda proclame l'indépendance des Etats-Unis du Vénézuéla. Quito suit l'exemple de Caracas en décembre 1811. Dans la région de Buenos Aires, Saint Martin chasse les espagnols de l'Argentine en 1810 et du Paraguay en 1811. Le Chili se libère aussi en 1811; mais les espagnols restent maîtres de la situation au Pérou. Au Mexique, le curé créole Morelos proclame le 6 novembre 1813 l'indépendance de la Nouvelle Espagne.

L'armée rebelle qui doit affronter l'armée espagnole dans la colonie est conduite par des créoles dont les soldats se recrutent dans toutes les classes sociales. Cette armée est financée par le recours aux richesses accumulées en Amérique, soit celles de l'oligarchie urbaine, des églises ou des monastères, des haciendas sous forme de récoltes et de bétail...

...30

Les créoles ne bénéficient d'aucun appui extérieur officiel. L'Angleterre oscille entre l'appui aux révoltes, intéressée par l'ouverture d'un vaste champ commercial qui pourrait lui être offert, et l'appui à son alliée l'Espagne contre Napoléon. En effet, depuis l'arrivée de Napoléon, l'Espagne a changé de camp, envahie par Napoléon. Elle opte pour l'Espagne. Il en est de même pour les Etats-Unis: malgré la sympathie de Jefferson pour les insurgés, les profits réalisés dans le ravitaillement des troupes combattant en Espagne est plus grand que celui réalisé en Amérique latine. Ils appuient l'Espagne. De plus, en 1812, les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre et attaquent le Canada. Napoléon, de son côté, est trop loin pour venir en aide aux sud-américains et, même s'il le voulait, il devrait traverser le blocus britannique...

Ce premier soulèvement est un échec pour les créoles indépendantistes. L'Espagne reprend ses colonies, sauf celles tenues par Saint Martin.

C'est le roi Ferdinand VII qui freine le mouvement vers l'indépendance. En effet, le retour au pouvoir du souverain légitime Ferdinand VII, en 1813, marque le début des préparatifs de la reconquête militaire espagnole qui se déroulera entre 1817-1823.

Des troupes venues d'Espagne profitant de la mésentente règnant entre les indiens, les métis et les créoles rétablissent la domination espagnole, sauf dans les Provinces unies de la Plata qui restent indépendantes sous l'autorité de Saint Martin. Le clergé reste fidèle à l'Espagne; il pèse de tout son poids sur les consciences. Une dure répression augmente les ressentiments contre la métropole. Après 1817, certains se préparent à reprendre la lutte.

2.1.2.2. Deuxième soulèvement

Les trois mêmes foyers de soulèvements reprennent, à savoir au Vénézuéla, au sud, au Mexique. Deux nouveaux chefs apparaissent, Bolivar (auparavant sous la conduite de Miranda) au Vénézuéla, Iturbide au Mexique, tandis que Saint Martin se réactive au sud. Un appui extérieur de taille se manifeste ouvertement, l'Angleterre qui peut contrôler le passage dans

...31

L'Atlantique et isoler ainsi la métropole de ses colonies. Un deuxième appui se déclare: les Etats-Unis dont l'exemple inspire les créoles. L'appui de l'Angleterre sera déterminant car il permet la réussite de ce deuxième soulèvement.

Avec l'appui des anglais, Simon Bolivar prépare donc un débarquement au Vénézuéla. Il veut coordonner les divers soulèvements. Fils d'un grand planteur de la région de Caracas, il a vécu plusieurs années en Europe. En 1817, il débarque au Vénézuéla, progresse vers le nord et vers l'ouest, remporte en 1821 la victoire de Carabodo. Il libère la Colombie et fonde la République des Etats-Unis de Colombie dont il devient le Président. Il s'avance jusqu'à Lima où il rencontre Saint-Martin. Celui-ci laisse le Pérou à Bolivar qui entre en Bolivie, en 1825. Mais, Bolivar ne réussit pas à unifier l'Amérique du sud espagnole.

En effet, dès 1817, Saint Martin traverse les Andes et libère le Chili. En 1821, il entre à Lima et conquiert Lima qu'il cède à Bolivar.

Au Mexique, un général au service de l'Espagne, Iturbide, se révolte et proclame à son profit l'indépendance du Mexique en 1821, tandis que se constitue la république fédérale d'Amérique centrale.

Réactions aux indépendances.

L'Espagne refuse ces velléités à l'indépendance, la guerre civile reprend. Après 1815, l'attitude de l'Angleterre change. Elle ne se sent plus liée à l'Espagne, Napoléon étant exilé. Elle lorgne le marché sud-américain pour ses premières industries. Elle adopte une attitude de sympathie envers les révoltés, attitude timide au départ, active par la suite: armes et capitaux arrivent. Elle est favorable à l'émancipation des colonies, car elle espère gagner un nouveau marché pour son commerce.

La Russie, l'Autriche, la France souhaitent dès 1818, une intervention pour restaurer l'autorité du roi D'Espagne sur son empire colonial. La Sainte Alliance, présidée par le tsar russe, Alexandre I,

...32

est sympathique à la coalition franco-espagnole formée pour la reconquête des colonies, mais décide de ne pas intervenir. Alexandre I prétend que les pays républicains sont condamnés à mourir, qu'il n'est pas nécessaire d'intervenir, car ils se désorganiseront d'eux-mêmes, voués à l'anarchie, et viendront demander l'aide des monarchies.

La position des Etats-Unis est exprimée en 1823 par le Président James Monroe. Dès 1822, les Etats-Unis sont les premiers à reconnaître les nouveaux pays latino-américains, affichant une neutralité bienveillante car ils sont trop faibles pour intervenir au niveau militaire.

En 1823, la France aide l'Espagne dans la reconquête de ses ex-colonies, ce que l'Angleterre ne prise pas. Elle les avise que leur flotte devra passer à travers sa marine, hostile à cette velléité. Cette position ferme de l'Angleterre décourage la tentative franco-espagnole. Elle décide donc de l'issue du conflit. Pratiquement, en 1824, l'Espagne renonce à ses colonies révoltées, d'autant plus que l'attention des européens se porte sur la question grecque (mouvements d'indépendance de la Grèce face aux turcs). De son vaste empire américain, elle ne gardera que Cuba et Porto Rico.

2.2 Dans l'empire Portugais

L'indépendance du Brésil est le résultat d'une évolution pacifique. En effet, pendant les guerres contre Napoléon, le roi du Portugal se réfugie au Brésil en 1808. Le Brésil perd ainsi son caractère colonial. Le commerce avec l'étranger, principalement l'Angleterre se développe rapidement.

Quand le roi rentre au Portugal en 1821, il laisse son fils Don Pedro comme régent. C'est lui qui proclame l'indépendance du Brésil et se nomme empereur en 1822, appuyé par les notables brésiliens et la flotte britannique. Grâce à cette pression de l'Angleterre, le Portugal reconnait en 1825 l'indépendance du Brésil.

...33

Dossier 3 : 1825 - 1914

3. 1825-1914

Atmosphère générale

Une ère de morcellement, de chaos, d'anarchie s'ouvre sur le continent latino-américain. Libérée de sa métropole, l'Amérique hispanique se manifeste incapable s'assurer la relève du gouvernement colonial. L'Amérique portugaise vit une situation unique: à sa tête règne le fils du roi du Portugal. Quelques possessions, surtout aux Caraïbes et dans les régions périphériques, restent colonies (Honduras britannique, Guyanes, Antilles).

Presque partout s'installe une autre forme de colonisation, surtout sous l'aspect économique:emprise de l'Europe, principalement de l'Angleterre, début de la pénétration des Etats-Unis, à la fin du siècle.

Les guerres d'indépendance n'ont modifié que la structure politique des pays, enlevant la dépendance envers la métropole. Les autres structures restent en place, de même que les populations et les activités de tout genre.

Entre les deux Amériques, les contrastes s'accentuent au cours de cette période: impuissance de l'Amérique latine à atteindre un équilibre politique quelconque, retard économique en gardant une économie primaire, dépendant du marché extérieur, société fermée, très hiérarchisée dont les élites sont formées des propriétaires terriens, de l'église catholique, de l'armée qui présente une absence quasi-complète de classe moyenne, avec un monopole de l'église catholique. De son côté, les Etats-Unis manifestent un dynamisme agressif, poussant constamment leur frontière vers l'ouest, améliorant leur productivité pour devenir, à la fin du siècle la première puissance agricole du monde et une des premières puissances industrielles, avec l'Angleterre et l'Allemagne.

La vie politique

La vie politique dans l'ex-empire espagnol

Bolivar souhaite l'unification de toutes les ex-colonies espagnoles: il rêve d'un immense ensemble sous sa juridiction. A cette fin, il convoque

...34

un congrès à Panama en 1826. Sa tentative avorte: le Brésil et l'Argentine n'envoient pas de délégues... Rien n'empêche le démembrement de l'empire.

Cet échec d'unification est suivi d'un morcellement plus accentué de l'Amérique latine: l'Uruguay, disputée entre l'Argentine et le Brésil devient indépendante en 1828, la Grande Colombie se sépare en trois, l'Amérique centrale éclate en une mosaïque de petits états.

Luttes intérieures et guerres inter-américaines caractérisent donc les années qui suivent l'indépendance. Les nouveaux états éprouvent de la difficulté à fixer leur régime politique autant que leurs frontières. Les états sortiront successivement de cette anarchie. Au milieu du siècle, les convulsions venues de l'indépendance commencent à se calmer, les révolutions s'espacent, sauf pour les républiques de l'Amérique centrale qui ne connaissent pas la paix intérieure. Les premiers qui adopteront un système constitutionnel stable sont le Brésil, le Chili, l'Argentine.

Après l'ère des libérateurs commence donc celle des caudillos (chefs) et des pronunciamientos (coups d'état), malgré le visage démocratique et libéral adopté à l'indépendance.

En effet, les états sud-américains ont adopté des constitutions démocratiques avec des déclarations de droits de l'homme, la séparation des pouvoirs, la garantie de l'indépendance judiciaire, le suffrage universel, constitutions calquées sur le modèle des Etats-Unis, au nord. Mais ce système est trompeur: les hommes qui l'appliquent et le société dans laquelle ils vivent diffèrent grandement de celle au nord. Le visage démocratique doit composer avec la présence du militaire et de l'église et avec l'absence d'une classe moyenne.

En effet, des secousses jalonnent le siècle, mettant en scène une faction libérale et une faction conservatrice de l'élite créole présentant chacune leurs appuis ou clientèles. Le jeu démocratique oscille entre les deux clientèles, perturbé par l'armée qui intervient pour prendre le pouvoir pour elle-même ou pour l'une ou l'autre des factions.

La vie démocratique s'oriente donc selon certains paramètres. Les hommes qui sont portés au pouvoir sont dépourvus d'expérience pertinente car l'Espagne les a tenus à l'écart des affaires publiques. Par ailleurs, les

...35

nouveaux pays regorgent de fonctionnaires, postes réservés aux créoles, tout en manquant de cadres, postes réservés aux espagnols. Relent de la période coloniale, d'où toute vie démocratique est quasi-absente. L'apprentissage de la vie démocratique se trouve handicapée aussi par le fait que les élites qui vont tenter de l'exercer possèdent une mentalité aristocratique. L'indépendance n'a pas changé les structures sociales: la classe moyenne est toujours absente. Aristocratie foncière d'un côté, majorité illettrée de métis et d'indiens de l'autre.

Cette vie démocratique est vécue dans tous les pays à travers une division de l'élite en libéraux et en conservateurs. Ces derniers sont des tendances, mais aussi des partis politiques formés de clientèles. La vie démocratique est difficile quand la majorité de la population est illettrée...

La vie démocratique est perturbée, entrecoupée de coups d'états réussis par l'armée. En effet, celle-ci est très visible dans la vie politique de tous ces pays. Souvent, d'ailleurs, il existe deux armées: l'une nationale, officielle, l'autre locale, formée par le chef (caudillo) d'une région, avec ses employés et esclaves. Cette dernière fait souvent régner une atmosphère d'insécurité. Dans la plupart des jeunes républiques, le budget de l'armée gruge plus de 50% du budget national. Le rôle politique de l'armée nationale est de se porter gardien de l'ordre établi: ce qui fait bien l'affaire de l'élite au pouvoir. Ils marchent donc la main dans la main.

Pendant longtemps, le pouvoir oscille entre le caudillo, mandataire de l'aristocratie foncière et du Haut Clergé à la tête de l'armée nationale, et le caudillo démagogue qui essaie de secouer les masses amorphes, constituées de métis de d'indiens, à la tête de sa propre armée.

Ces divisions et ces rivalités favorisent l'influence de l'Angleterre, rapidement maîtresse du marché sud-américain: l'indépendance politique ouvre la porte aux capitalisme britannique, comme nous le verrons plus loin.

Un cas spécial: le Brésil

Jusqu'en 1889, le Brésil est le seul pays latino-américain à vivre sous un régime monarchique. Dom Pedro est couronné le 1er décembre 1822, comme empereur constitutionnel du Brésil. Son règne est secoué par la lutte entre

les tendances absolutistes de l'empereur et les aspirations libérales d'une élite locale créole. En 1831, une émeute contrait Dom Pedro à abdiquer.

La régence qui dure jusqu'à la majorité de Pedro II (1831-1840) est une période de guerre civile, plus ou moins dense. Le Brésil même monarchiste, se retrouve avec les mêmes divisions dans son élite entre conservateurs et libéraux, militaires et ecclésiastiques. Chacun cherche bien sûr à privilégier ses intérêts. Le défi politique du roi est d'arbitrer les factions, de réussir les compromis, de maintenir l'ordre. Il incarne l'unité de la nation.

Pedro II (1840-1889) est cultivé, intelligent, soucieux de ses devoirs, défiant envers l'église catholique. Il s'appuie, suivant les événements, sur l'une ou l'autre faction, libérale ou conservatrice.

En 1869, le parti libéral se rallie à l'abolition de l'esclavage qui représente tout près de la moitié de la population, à savoir en 1850, 3 120 000 esclaves sur 7 100 000. Pour ce faire, en 1871, il fait voter une loi qui affranchit automatiquement tout enfant né d'une mère esclave. Cette mesure entraîne à brève échéance la disparition de l'esclavage. Les propriétaires d'esclaves vouent une haine mortelle à ce régime qu'ils rendent responsable de leur ruine. Quelques mesures lui aliénent le Haut Clergé catholique. Pendant un séjour de l'empereur en Europe, le gouvernement de la régente Isabelle fait passer la loi du 13 mai 1888 qui abolit l'esclavage et libère d'un seul coup les 700 000 esclaves qui restaient dans l'empire. Cette mesure coûte la vie au régime, renversé en 1889 par un pronunciamento (coup d'état militaire) soutenu par les propriétaires d'esclaves ruinés.

L'expulsion de la famille de Bragance ouvre une ère de difficultés de quatre ans. Puis le pouvoir va à Moraes e Barros. L'armée reste présente. De 1890 à 1929, le pays connaît un grand essor économique, grâce aux investissements étrangers, surtout britanniques et allemands.

La politique extérieure

Les relations sont difficiles entre les différents pays indépendants, surtout à cause de la fixation de leurs frontières. Un secteur en est principalement le théâtre: le sud, impliquant le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine, le Paraguay, le Chili, le Pérou, la Bolivie. Six guerres principales les opposent.

...37

1. Les Provinces-Unies de la Plata s'opposent au Brésil (1825-1828). Contestation de frontière dont l'origine commence à la période coloniale. Cette guerre se termine par la création de l'Uruguay, état tampon.

2. En 1843-1852, la guerre reprend entre le Président Rosas d'Argentine et le parti blancos d'Uruguay, appuyé par le Brésil. Cette guerre est la suite de la précédente. Conflit larvé.

3. Guerre du Chili et de l'Argentine, de 1836 à 1848 contre le dictateur bolivien Andres Santa Cruz qui est l'initiateur d'une confédération bolivo-péruvienne. La confédération sera vouée à l'échec.

4. Guerre du dictateur Lopez du Paraguay contre ses voisins (1865-1870). Les ambitions du dictateur Lopez le porte à rêver de rééditer sur le continent sud-américain les aventures expansionnistes de Napoléon. Guerres violentes, dévastatrices pour la population: au recensement de 1863, 1 337 489 habitants; à celui de 1871, 221 079 seulement dont 28 746 hommes, vieillards, invalides, 106 254 femmes, 86 079 enfants. Il fallut autoriser la polygamie pour repeupler le pays!

5. La guerre du Pacifique entre le Pérou et la Bolivie (1879 à 1883) d'une part et le Chili d'autre part. Ses causes sont économiques: le contrôle du désert d'Atacama que se partagent les trois pays. La découverte et l'exploitation de nitrate au début du XIX^{e} siècle donne une valeur soudaine au désert. Des arbitrages tentent de régler le conflit latent entre le Chili et la Bolivie (1866-1874). Malgré l'appui du Pérou, la Bolivie est vaincue. Le Chili a reçu l'aide financière de capitalistes enropéens, mécontents de la politique spoliatrice du gouvernement péruvien à leur égard. Au traité de 1884, le désert de l'Atacama passe au Chili, ce qui veut dire la perte de l'accès au Pacifique pour la Bolivie; le Pérou cède au Chili la province nitratifère de Tarapaca; le Chili occupe pour dix ans les districts d'Arica et de Tacna. Arica, au coude de la chaîne des Andes, est le débouché naturel de la Bolivie, le débouché des anciennes routes qui servaient jadis d'exutoire aux mines de Potosi.

Depuis, ces pays eurent recours aux solutions pacifiques: un traité chili-bolivien signé le 20 octobre 1904, accorde à la Bolivie la construction du chemin de fer Arica-LaPaz, réalisé grâce a des capitaux britanniques de 1906 à 1913. Il redonne ainsi le débouché naturel de sa production minière à la Bolivie.

...38

De plus, le Chili n'avait pas évacué, comme il l'avait promis, les districts d'Arica et de Tacna au bout de dix ans, soit en 1894. Pendant plus d'un demi-siècle, les relations entre les deux pays en ont été affectées. Ni l'arbitrage de la SDN, ni celui des Etats-Unis n'ont réussi. Un accord bilatéral le fera en 1929: le Chili garde Arica où il a investi des capitaux et rend Tacna au Pérou.

6. La guerre entre la Bolivie et le Paraguay de 1928 à 1929 et de 1932 à 1935: ils se disputent le désert du Chaco ou sont suspectés d'importants gisements pétrolifères.

Les relations avec l'Europe, principalement sous l'aspect économique

L'indépendance politique n'a rien changé au niveau des activités économiques: l'Amérique latine continue à être une région productrice avant tout de denrées tropicales, sucre, café, cacao, ou de produits miniers, cuivre, étain, nitrate, pétrole. L'aristocratie sud-américaine investit peu dans les transformations techniques liées à l'industrie.

Durant tout le siècle, l'économie de l'Amérique latine s'organise de façon à être complémentaire de l'Europe. En effet, vers les années 1850-1860, l'Amérique latine glisse dans l'orbite économique de l'Europe. Colonie financière, surtout de l'Angleterre, mais aussi de la France et de l'Allemagne. Elle fournit à l'Europe des matières premières et des vivres pour recevoir en échange les produits qu'elle est incapable de manufacturer. Son économie est vivifiée par les capitaux européens. Ceci est vrai jusqu'en 1914. Elle exporte à 80% sinon à 90% parfois même la totalité en Europe, exemple, les produits bruts exportés représentent jusqu'à 98,8% de la production pour la Bolivie, 98% pour le Brésil, 90% pour l'Argentine. En 1913, le trafic maritime entre l'Amérique du sud et celle du nord est cinq fois plus faible que celui avec l'Europe.

Les grands travaux sont pour la plupart du temps effectués par des compagnies étrangères: britanniques, allemandes, françaises.

Le rôle prépondérant de l'Angleterre

Les britanniques sont présents depuis le traité d'Utrecht (1713) dans lequel ils ont obtenu de larges concessions de l'Espagne. Ils sont les

...39

principaux fournisseurs d'objets manufacturés et investissent des capitaux importants. En 1913, les investissements britanniques dans le monde sont estimés à 3 763 300 000 livres sterling et la part de l'Amérique latine est de 756 000 000, soit la moitié des 1 780 millions de livres sterling investis dans l'Empire britannique tout entier.

Partout les succursales des banques de Londres dirigent les transactions et les investissements britanniques. Bien conseillé par son réseau de banques, le capitaliste britannique dirige presque toujours ses fonds vers des placements de première qualité: peu de rentes d'état, relativement peu d'obligations, mais surtout des actions dans des entreprises créatrices de richesse, qualifiées sûres et rentables.

L'Argentine est le premier pays, comme champ d'investissement du capital britannique. Depuis le début du XIX^{e} siècle, le capital anglais y pénètre. Avec ses chemins de fer, ses immenses installations frigorifiques construites et exploitées par des compagnies anglaises, le pays est, en 1914, une colonie financière de l'Angleterre. De 1907 à 1914 surtout, une grande ruée extérieure du capital britannique s'effectue; 250 millions de livres sterling partent vers l'Argentine et le Brésil. Les investissements britanniques en Argentine, 319,6 millions de livres sterling, en 1913 sont du même ordre que ceux de l'Inde et de Ceylan à la même époque, soit 378,8. Le Brésil vient en deuxième position avec 148 millions de livres, (1913) investies dans les chemins de fer, les mines, les plantations caféières. Le Mexique, troisième champ d'investissement britannique avec 99 millions de livres sterling (1913) investies dans les mines et les champs de pétrole. Puis viennent le Chili avec 61 millions (1913) l'Uruguay, 36,1 millions, le Pérou , 34,2 millions, Cuba 33,2; les autres pays d'Amérique du sud totalisent 25,5 millions (1913).

Avec le capital britannique, les hommes d'affaires britanniques, en colonies infimes, tiennent les rênes économiques du pays ou les capitaux dominent. Ils se groupent en quartiers, vivant à la mode de Londres, y recréant les principales institutions. Ils travaillent dans les banques et dans les diverses entreprises sous contrôles britanniques.

...40

La France

De moindre importance à tous les égards que l'Angleterre. Sur les 17,5 milliards de capitaux français investis hors d'Europe (1914), 6 milliards le sont en Amérique latine. Investissements aventureux dans des placements d'Etat, les capitaux français, de moindre qualité, n'ont pas contribué, au même titre que les capitaux britanniques, a transformer l'Amérique latine en une colonie économique de l'Europe.

L'Allemagne

L'apport de l'Allemagne est constitué de 11 milliards de marks investis hors d'Europe, dont 3,8 en Amérique latine, surtout aux endroits où vivent des allemands immigrés, soit au Brésil, au Chili, en Argentine.

Enfin

Les grandes puissances européennes ont mis la main sur l'économie du continent. Ils interviennent pour défendre leurs intérêts économiques par d'innombrables démarches diplomatiques, appuyées ou non par des interventions armées. Voici quelques exemples:

. 1838: la France demande un recouvrement de dommages et intérêts évalués à 3 millions de francs-or: des commerçants français les réclament en pertes subies en 1828, lors d'une des innombrables révolutions mexicaines. La France appuie leur demande et à cette fin son escadre bombarde la forteresse de San Juan de Ulloa à Vera Cruz. La France obtient ainsi, en 1839, le versement des 3 millions.

. 1845-1847: La France et l'Angleterre s'opposent au dictateur argentin Rosas. Avec leurs flottes, elles bloquent le Rio de la Plata et obtiennent ainsi les réparations demandées.

. 1864-1866: l'Espagne demande des indemnités au Pérou et pour se faire rembourser lui déclare la guerre.

. 1862-1866: déclaration de la guerre contre le Mexique par la France pour une demande d'indemnité. Quand Juarez prend le pouvoir en 1861, il refure de reconnaître les dettes contractées par son prédécesseur en Europe. Une intervention collective de l'Angleterre, de la France, de l'Espagne s'organise contre lui. En 1862, l'expédition européenne débarque sur la

...41

côte mexicaine; l'Angleterre et l'Espagne se retirent; la France reste seule. Napoléon III ajoute une nouvelle dimension à l'expédition: il a conçu un plan d'expansion économique exploitant les richesses du pays, doublé d'un plan d'expansion politique, rêvant d'un empire catholique mexicain vassal de la France, pour contrebalancer la puissance des Etats-Unies. Il réalise son plan en 1862, place Maximilien d'Autriche son client sur le trône du Mexique. La résistance des guérilleros mexicains et l'attitude menaçante des Etats-Unis au sortir de leur guerre de sécession provoquent le retrait de l'expédition française. L'empire de Maximilien s'écroule: il sera fusillé en juin 1867.

. 1895: l'Angleterre veut faire valoir ses prétentions aux dépens du Vénézuéla. Les Etats-Unis sont arbitres.

. 1902: L'Allemagne et l'Italie veulent par un blocus combiné des côtes vénézuéliennes faire aboutir leurs revendications contre la mauvaise gestion financière du gouvernement vénézuélien. Les Etats-Unis sont arbitres.

Les Etats-Unis

Les américains jouent un rôle croissant à partir de la fin du siècle, pour devenir prépondérants à l'époque de la première guerre mondiale.

Au début du siècle, de 1800 à 1830

A l'indépendance des colonies sud-américaines, les américains du nord leur ont fourni de l'aide via leur commerce. De plus, la doctrine Monroe (1823) bien accueillie au sud, proclame une solidarité américaine. Sous la période napoléonnienne, de 1797 à 1808, le monopole ibérique est remplacé par les Etats-Unis: bien servis par leur position de neutres et par leur flotte, la deuxième au monde à l'époque des clippers. En 1808, le volume commercial des Etats-Unis avec l'Amérique espagnole, 30 millions de dollars, surclasse nettement le volume du commerce britannique, 25 millions de dollars. Les britanniques possèdent déjà le contrôle économique du Brésil; ils le garderont pendant deux siècles.

En 1822, la situation se renverse au profit de l'Angleterre: le volume commercial des Etats-Unis avec les Etats issus de l'empire espagnol tombe à

...42

14 millions, tandis que le britannique a 30 millions; en 1825, les chiffres respectifs sont de 24 à 60, en 1830, de 20 à 32. Avec le Brésil, en 1820, le rapport est de 1 contre 4, 4,2 millions pour les Etats-Unis, contre 20 pour la Grande-Bretagne; en 1830, un contre six. Les Etats-Unis ne conservent leur avantage qu'avec Cuba, en raison de la proximité.

L'Angleterre complète son emprise commerciale par une exportation de capitaux (40 millions de livres en 1830) quand le capital américain est absent. La conquête de l'ouest des Etats-Unis absorbe tout leur capital.

Après la guerre de sécession, 1861-1865, les Etats-Unis deviennent une grande puissance industrielle et leur marche intérieure ne suffit plus à absorber la production nationale. Ils deviennent aussi exportateurs, ayant des surplus de produits et d'argent. Ils se tournent donc vers un de leurs voisins, l'Amérique latine.

La colonisation de l'Amérique latine par le commerce et les capitaux des Etats-Unis commence vraiment. En 1914, la part des Etats-Unis dans le commerce est de 1 à 5 du volume total. En 1913, $100 millions seulement sont investis en Amérique du sud, $100 millions à Cuba, $1 050 000 000 au Mexique. Au total, $1 250 000 000, presque tous concentrés au Mexique, soit un peu plus de 6 500 000 000 francs-or, l'équivalent des investissements français en Amérique latine, comparés au 20 000 000 000 de francs-or du portefeuille britannique.

Interventions américaine

Expansion territoriale

En Amérique du nord, du temps des colonies espagnoles, les Etats-Unis achètent deux colonies à l'Espagne: la Louisiane en 1803 et la Floride en 1819.

En 1836, le Texas, province du Mexique se proclame indépendante. Le Mexique a été impuissant à empêcher l'installation de colons américains sur leur territoire. A la guerre qui s'ensuit, le dictateur mexicain Santa Anna est défait et capturé. Malgré ce fait, le Mexique ne reconnaît pas l'indépendance du Texas. En 1846, le Texas entre dans les Etats-Unis

et ceux-ci déclarent la guerre au Mexique pour faire reconnaître la nouvelle situation. Le Mexique est vaincu et au traité de Guadalupe Hidalgo la moitié du territoire mexicain, 2 millions de km2, passe entre les mains des Etats-Unis, soit du Texas à la Californie. La frontière nord est fixée au Rio Grande et le restera jusqu'à nos jours.

Après l'indépendance, le gouvernement américain a tendance à se substituer aux anciennes puissances coloniales, prenant parti pour les pays américains contre leur ancienne métropole, s'affichant leur défenseur, leur protecteur. Ils pénètrent ainsi leur marche. Un exemple nous est offert lors de leur intervention à Cuba contre l'Espagne (1898).

Le gouvernement américain annexe peu de territoires. Il fait quand même quelques acquisitions: Porto Rico en 1898, les Iles Vierges en 1917, sans compter la Base de Guantanamo louée à Cuba en 1903, l'Ile de Corn louée au Nicaragua en 1916, la Zone du Canal louée à Panama en 1904.

Expansion économique

L'intervention américaine est généralement discrète: elle est le fait de grandes sociétés privées, de banques, de compagnies minières, de compagnies investissant dans les plantations tropicales. L'initiative privée précède l'intervention officielle gouvernementale.

Le gouvernement américain préfère agir avec les gouvernements locaux. Il intervient pour "ouvrir la porte" des pays désireux de rester fermes aux investissements et aux exportations américaines. Il prête aussi à des gouvernements qui sont appauvris et leur suggère de rembourser leurs prêts par les droits de douanes; cette tactique permet au gouvernement américain de négocier l'entrée de produits américains dans le pays ainsi que leur tarif préférentiel. Le gouvernement américain est toujours prêt, à l'exemple des pays européens, à défendre les intérêts privés de leurs citoyens, lésés dans un pays étranger: pressions économiques, envoi de l'armée.

Cette position du gouvernement américain évolue selon la personnalité du président et les courants de l'opinion publique. En effet, l'impérialisme américain agressif débute vers 1897, avec la guerre hispano-américaine

...44

de 1898, qui établit un protectora américain sur Cuba et sur Puerto Rico. En 1902, c'est au tour de la République de Panama à entrer sous contrôle américain.

> "Dans le discours d'inauguration de son second mandat, Théodore Roosevelt affirme que si un état américain se trouve dans un état politique anarchique, l'intervention de ce qu'il appelle une "nation civilisée" est légitime. Or, d'après lui, seuls les Etats-Unis sont habilités à jouer ce rôle, car en vertu de la doctrine Monroe, l'intervention européenne est définitivement exclue! Dans son message au Congrès du 6 décembre 1904, le président déclare: "La doctrine Monroe peut obliger les Etats-Unis, même à leur grand regret, à exercer dans des cas flagrants de désordre ou d'impuissance, un pouvoir de police internationale". Cette déclaration, d'ailleurs assez vague, ne précise pas le "cas flagrant de désordre". Il peut tout aussi bien être un incident nuisant aux intérêts d'un citoyen américain qu'un état d'anarchie prolongé".(1)

Action diplomatique

Les Etats-Unis développent, depuis la doctrine Monroe, en 1823, des prétentions d'hégémonie sur le continent entier. Ils sont les premiers, et jusqu'à maintenant les seuls, à insérer toutes les républiques indépendantes du continent dans une Union, sous leur égide. C'est l'Union Panaméricaine, aujourd'hui OUA, l'organisation des états américains. Dès la fin du XIX^{e} siècle, ils affichent cette politique panaméricaine, cherchant à créer sur le continent une unité politique et économique. Ils encouragent une solidarité entre toutes les républiques américaines. A cette fin, ils mettent sur pied des conférences interaméricaines, dont la première eut lieu à Washington en 1889, qui étudient principalement des problèmes d'ordre commercial. Les américains font mettre à l'ordre du jour, le projet d'une union douanière panaméricaine, d'une union monétaire panaméricaine, l'arbitrage par les

---

(1) Lise Pothier, Histoire des Etats-Unis, p.246.

américains de tous les différends surgissant entre les états membres ainsi que les prêts en argent par les Etats-Unis aux gouvernements qui en font la demande. Pour plus d'efficacité, les pays membres mettent sur pied un bureau permanent, à Washington, D.C.

A la suite de ce premier congrès, des conférences réunissent périodiquement les représentants des pays membres. Les américains, dans leurs ambitieux projets d'intégration économique du continent rencontrent la méfiance des pays latino-américains qui se sentent déjà la proie des hommes d'affaires du nord.

La Conférence Panaméricaine de 1889 est suivie de plusieurs autres comme celles de 1901, 1902, 1906, 1910, 1923, 1928.

Les succès des américains sont impressionnants: ils réussissent à évincer peu à peu l'expansion économique européenne dans les Amériques. Ils y sont parvenus vers 1910 au Canada et en Amérique centrale. En Amérique du sud, l'Europe contrôle encore les mines, les concessions de voie ferrées, les travaux publics. Par exemple, au Brésil, les investissements américains sont d'environ $50 millions, contre $750 millions pour les britanniques et $500 millions pour les français.

La vie en Amérique latine

La vie en Amérique latine, pour la majorité de la population, continue sans grand soubresaut depuis la période coloniale. Son élite est demeurée la même, à savoir l'aristocratie foncière et minière, l'église catholique, l'armée. Certains de ses membres participent aux divers courants de pensée européens, car en plus de contrôler les diverses économie, l'Europe exerce une emprise culturelle indéniable.

Les différents pays continuent à vivre en économie fermée, auto-suffisante, en consolidant la grande propriété héritée de la période coloniale, l'hacienda. Vers la fin du XIX^{e} siècle, apparaissent les grandes plantations modernes, avec machinerie et salariés, qui sont presque toutes contrôlées par des étrangers. Les grands propriétaires d'haciendas continuent de vivre à la manière des grands nobles, dédaignant les valeurs bourgeoises liées au travail, à l'épargne, à l'investissement, au profit, au progrès.

...46

Ils continuent l'exploitation traditionnelle de leurs domaines, utilisant une main-d'oeuvre esclave ou réduit au travail forcé à cause de ses dettes.

L'hacienda continue de représenter la principale structure économique et sociale du continent latino-américain. Elle s'organise de plus en plus ainsi. Elle occupe de plus en plus de terres qui abritent le grand propriétaire avec la partie du domaine qu'il se réserve; le reste de sa terre est divisée en petite tenures familiales qui sont exploitées par le colono. Celui-ci est rivé à la terre qu'il ne peut quitter; de plus, il doit effectuer plusieurs jours de travail de corvée sur le domaine réservé au propriétaire, en plus de payer un impôt sur la récolte de son lot. Le grand propriétaire fixe le taux de cet impôt, garde le monopole de commercialisation des surplus produits sur les terres des colonos, qu'il achète obligatoirement au prix fixé par lui. Enfin, il tient un magasin et oblige le colono à s'y approvisionner: les produits qui s'y trouvent sont sélectionnés par le propriétaire qui en fixe les prix. D'où quasi automatiquement endettement du colono et obligation de travailler sur son lot. Un propriétaire peut expulser un colono, s'il le désire.

Ce système est déterminant pour l'évolution de l'Amérique latine car il empêche la formation d'une classe moyenne, sous la forme d'une classe paysanne aisée, libre, ambitieuse d'améliorer son sort, dynamique, à l'affut du progrès. Le colono se trouve dans un cul-de-sac, voyant son avenir bloqué.

Le contraste s'agrandit entre la richesse de l'élite propriétaire et la pauvreté de sa main-d'oeuvre. Des soulèvements de désespoir secouent le siècle. De son côté, l'aristocratie organise les répressions et gaspille ostensiblement les profits accumulés dans ses domaines: elle ne modifie en rien un système qui lui réussit si bien.

Cette aristocratie ouvre donc le pays aux capitaux étrangers qui veulent oeuvrer dans d'autres domaines que le sien: commerce, banques, exploitation de nouvelles mines (en plus de l'or et de l'argent, étain, cuivre, naphte, nitrates, phosphates), infrastructure du réseau de communication, manufactures, industries. Les étrangers prêtent aux gouvernements locaux, financent les installations portuaires, les aménagements urbains, les services publics. Le réseau des banques européennes envahit le territoire. Toute cette activité économique se développe en marge de l'hacienda, sans le remettre en cause.

...47

L'église catholique subit les soubresauts de l'indépendance car elle se trouve coupée de la métropole qui nommait évêques et haut clergé. Elle passe sous la dépendance du pouvoir américain qui épure le clergé des pro-loyalistes, nomme du nouveau personnel. Très riche, elle voit une partie de ses biens utilisés pour financer la révolution. Elle cherche à reprendre sa place au sein des nouvelles élites, près du pouvoir; elle s'acoquine avec l'armée et les propriétaires. L'instabilité du pouvoir politique complique un peu ses alliances. Elle s'appuie très peu sur les masses populaires. Son recrutement est difficile; l'immigration européenne y supplée.

Elle est atteinte par les courants qui circulent en Europe, ultramontanisme, anticlericalisme, nationalisme. L'église sera plutôt au service de la lutte contre les nouveautés du siècle, épousant une orientation réactionnaire, servant ainsi les élites en place et les intérêts extérieurs.

Dans la structure sociale, un changement apparaît vers 1880, dans les villes, forcément: une bourgeoisie locale se forme composée d'une élite d'universitaires, de gens cultivés, ainsi que de ceux liés aux affaires. En même temps apparaît une première classe ouvrière urbaine. Une région principalement prend de l'avance dans ce domaine, à savoir le sud de l'Amérique du sud. Cette région de prédilection des capitaux européens reçoit une immigration de plus en plus abondante d'européens, surtout des allemands et des italiens. Ils n'organisent pas d'haciendas, travaillant avec des capitaux étrangers, liés au cours mondial de leur produit.

Des disparités régionales se creusent entre le développement, par exemple, de la région des Andes, majoritairement peuplée d'indiens, dont l'économie fermée reste de subsistance et les régions d'immigrations européennes du sud, celle du Mexique et des Caraïbes.

Immigration

L'emprise de l'Europe au XIX^{e} siècle se manifeste aussi par l'arrivée de populations venues immigrer. En effet, après 1850, les pays latino-américains seront atteints, eux aussi, par des vagues d'immigrants européens, pas seulement des espagnols et des portugais. Cet apport modifie surtout la partie tempérée du continent formée du sud du Brésil, de l'Uruguay, de l'Argentine, du Chili.

...48

Bien que les principales immigrations d'européens depuis 1850, soient allées aux Etats-Unis pour 26 180 000 de 1820 à 1930, l'Amérique latine n'en a pas moins reçu 6 000 000. Continent d'indiens, de noirs, de créoles, il devient refuge pour des européens des pays latins du sud, surtout des italiens, qui s'installent dans les parties que les espagnols et les portugais ont négligées.

Ils arrivent à bord de bateaux à vapeur. Les meilleures années s'établissent de 1900 à 1914. En 1910, 1 380 000 quittent l'Europe, près de la moitié en direction de l'Argentine (La Plata) et du Brésil.

Un exemple : l'Argentine

Depuis son indépendance, en 1810, l'Argentine s'est efforcée d'attirer de nouveaux immigrants dans ses terres vierges de la Pampa en leur accordant un statut plus avantageux que celui des citoyens eux-mêmes. Peu de résultats sont obtenus jusqu'en 1860. A cette date, la situation change: la construction des premiers chemins de fer (les grands saladeros 1867-1877) et en 1890, l'utilisation industrielle du procédé de congélation permet d'exploiter les ressources de la Pampa.

De 1857 à 1926, 5 742 000 immigrants pénètrent en Argentine, un gain net de 3 074 000, compte tenu des départs. En 1873, l'Argentine, importatrice de céréales auparavant, exporte sa première cargaison de blé.

L'Uruguay reproduit à une échelle réduite celle de l'Argentine. L'accroissement de 1 million de population que subit le pays entre 1884 et 1925 est dû au 1/3 à l'immigration européenne.

Le Brésil de population majoritairement indienne et noire en 1800, est en passe de devenir un pays de population blanche, 4 millions d'immigrants, gains nets de 2 500 000 compte tenu des départs: 34% d'italiens, 1 412 263 de 1884 à 1914; ils s'embauchent comme ouvriers agricoles, surtout dans les plantations de café. 1 204 000 portugais et 581 718 espagnols. Des allemands se concentrent dans la région du sud-est. Ce contingent déplace vers le sud le centre de gravité du Brésil, de Bahia à Sao Paulo. La proportion des blancs est passée de 30% en 1872 à 51% en 1940.

Le Chili a reçu 50 000 immigrants de 1880 à 1916, des latins et des allemands.

...49

Partout ailleurs, l'apport est nul en quantité. Mais partout, liés la plupart du temps à l'économie, des groupes d'européens s'installent pour plus ou moins de temps, selon les besoins: cadres économiques, chefs d'entreprise, ingénieurs...

L'Amérique latine produit peu de créations originales au niveau culturel. L'influence de l'Europe y est déterminante. L'Espagne continue son influence malgré l'indépendance politique; la France atteint les milieux cultivés qui parlent et lisent en français, copient son architecture, ses conceptions juridiques... Les autres pays européens exercent une influence via leurs minorités principalement.

L'instabilité politique se révèle peu propice aux arts. Un art indien, traditionnel, un art religieux, catholique continuent à s'affirmer.

...50

Dossier 4 : 1915 - 1945

4. 1914-1945

Atmosphère de l'époque

Au niveau intérieur, l'Amérique latine continue pendant cette période, le développement amorcé lors du siècle précédent. Mais cette évolution est perturbée par trois événements extérieurs, deux européens, un nord-américain, à savoir la première guerre mondiale (1914-1918), la deuxième guerre mondiale (1939-1945), pour ce qui est de l'Europe et la crise économique de 1929-1939, originaire des Etats-Unis. L'Amérique latine ne sera le théâtre d'aucun de ces événements, mais vu sa dépendance avec l'Europe et avec les Etats-Unis, elle en subira les subresauts, tant positifs que négatifs.

L'Amérique latine augmente son implantation dans la sphère d'influence des Etats-Unis, tout en manifestant une instabilité politique intérieure impressionnante.

Son développement économique amène l'organisation de villes, la création d'une classe urbaine. Mais, elle ne remet pas en question pour autant les vastes haciendas et leur fonctionnement. Sa population augmente: elle compte 85 millions d'habitants en 1925 dont 41 au Brésil!

Sa vie politique intérieure

La vie politique reste démocratique dans sa forme, malgré que le régime le plus répandu soit la dictature.

Les conflits politiques opposent les membres d'une même élite, les divisant, comme auparavant en conservateurs dont la clientèle se retrouve chez les grands propriétaires, l'église, les armées et en libéraux et populistes dont la clientèle est plutôt urbaine avec ses négociants, ses membres des professions libérales, quelquefois même quelques indiens ou métis. Mais cette division n'empêche pas la même OLIGARCHIE de rester au pouvoir et de défendre les mêmes intérêts. Quelques partis socialistes et communistes existent mais leur influence est quasi nulle avant 1945.

Les régimes sont rarement stables: l'ARMEE intervient aussi souvent qu'avant dans le processus politique, soit pour rétablir un pouvoir

...51

constitutionnel ou pour lui substituer une dictature militaire provisoire ou définitive. Les caudillos qui ont recruté une armée dans leur clientèle et qui s'en servent pour prendre le pouvoir, existent toujours, mais sont moins nombreux à partir de 1920. Les interventions viennent principalement de l'armée nationale.

Ce système de coups d'état (pronunciamentos) se manifeste sous plusieurs formes: quelquefois, il fait brutalement passer le pouvoir à des juntes qui désignent un président à leur dévotion. Aussi, l'armée se prononce pour un général au lieu du président au pouvoir. Ce général garde le pouvoir pour lui ou soutient quelqu'un d'autre. D'autres fois, une révolte de caserne est exploitée par son commandant contre le pouvoir en place. Ceci n'empêche pas le complot militaire classique qui se prépare à l'intérieur de l'armée dans le secret le plus absolu, opéré pendant une fin de semaine ou quand le président est en voyage, ou quand les chambres sont dispersées...

La crise de 1929 amène une prise de conscience chez quelques intellectuels, mais aussi chez les masses, des problèmes latino-américains. Il est difficile cependant d'affirmer qu'elle a eu une influence déterminante sur le nombre de coups d'état militaires car le rôle des intellectuels est faible. Certaines dictatures (Vargas au Brésil, Yrigoyen en Argentine) établissent des administrations de type fasciste tel qu'il se trouve en Europe à l'époque.

A la veille de la seconde guerre mondiale, tous les pays sauf quatre ont des gouvernements militaires. Souvent des régimes sont contrôlés par des civils à la suite d'un coup militaire!...

Pays de contrastes et de soubresauts, ces multiples interventions de l'armée n'empêche pas que des exemples de démocratie, avec le suffrage universel instauré, durent un peu plus stablement en Argentine, en Uruguay, au Chili. En effet, les partis politiques libéraux qui sont arrivés au pouvoir au début des années vingt se sont efforcés de démocratiser la vie politique et de promouvoir une large politique de réformes sociales. Mais ces tentatives présentent toujours un côté éphémère...

Cette période contient aussi une révolution, au Mexique en 1911. La constitution qui est alors adoptée est un mélange de nationalisme,

...52

d'anticlericalisme, de démocratie représentative, de réformisme social. L'article 27 nationalise les richesses du sol et du sous-sol et proclame la nécessité d'une réforme agraire. L'article 123 confie à l'état la protection des ouvriers et reconnaît la personnalité morale des syndicats. Un début d'application de ce programme sera vite freiné... Ces difficultés se compliquent d'une lutte anti-religieuse qui aboutit en 1926 à la fermeture des églises.

Les relations avec l'extérieur

Les relations avec l'Europe continuent, via les intérêt économiques en cause. Mais elles sont en déclin, vu la situation de l'Europe après la première guerre mondiale: ruinée, débitrice des Etats-Unis. La scène extérieure passe donc aux mains des Etats-Unis. La situation se reflète en Amérique latine.

Avec le principal partenaire: les Etats-Unis

Les latino-américains développent une dépendance financière, commerciale, politique et militaire avec, cette fois-ci, les Etats-Unis.

La base de la politique américaine demeure la Doctrine Monroe (interdiction aux européens toute intervention en Amérique latine) et le Corollaire Roosevelt de 1904, (affirmant le droit des américains à intervenir dans les affaires des républiques américaines). Certains latino-américains considèrent la Doctrine Monroe néfaste; la création de la SDN leur apparaît comme une manière de contrebalancer l'influence américaine. Pourtant le Brésil en sort en 1926, quand l'Allemagne y fut admise comme membre permanent au Conseil, car il revendiquait ce poste. L'Argentine, le Pérou, la Bolivie, le Mexique ne participent pas à ses travaux. Dans l'ensemble, la SDN ne réussit pas à contrebalancer l'influence américaine.

Action du gouvernement américain

Le gouvernement américain agit de trois façons pour faciliter la percée économique des gens d'affaires américains, n'amorçant aucune nouveauté relativement à la période précédente: sa politique du Dollar, sa politique du

...53

Gros Bâton, sa promotion du panaméricanisme. Avec le président Roosevelt, dans les années trente, une nouvelle politique est définie, celle du Bon Voisinage.

Il favorise les intérêts américains par sa "politique du dollar", ("Dollar Diplomacy"): aide aux gouvernements amis, conditions favorables octroyées, subventions de toutes sortes. Les groupes financiers privés et leurs intérêts déterminent l'action diplomatique du département d'état. Ainsi, le principal moyen de pression du gouvernement américain sur un gouvernement sud-américain est via les emprunts qu'il place aux Etats-Unis, malgré le fait qu'il s'adresse à des institutions privées bancaires. Dans un communiqué de mars 1922, le gouvernement américain annonce qu'il entend surveiller ces opérations: les banques privées américaines doivent informer le secrétariat d'état avant toute transaction. Le secrétaire d'état au Trésor proclame son intention de couper les vivres à tout gouvernement inamical envers les Etats-Unis. Intérêts économiques et initiatives politiques sont donc intimement liés.

La politique du Gros Bâton (Big Stick), telle que définie au début du siècle, reste toujours en vigueur. Le gouvernement américain ne rejette donc pas l'intervention armée. A preuve les troupes américaines envoyées à Cuba, à Haïti, à Saint-Domingue, au Nicaragua...

Le gouvernement américain continue à promouvoir et tente de développer l'idée d'une organisation panaméricaine ou se discuteraient des problèmes culturels, juridiques, commerciaux. Une première conférence a déjà eu lieu en 1889. Il compte aussi sur le développement du panaméricanisme pour maintenir et renforcir leurs positions économiques. Des conférences se réunissent tous les cinq ans: 1923 à Santiago-du-Chili, 1928 à La Havane, 1933 à Montevidéo, 1938 à Lima. Une conférence spéciale se tient en 1936 à Buenos Aires à laquelle le président F.D. Roosevelt participe.

Malgré que les affaires politiques soient exclues, petit à petit, la politique y entre sous la forme de conventions organisant la conciliation et l'arbitrage entre les vingt républiques latines et les Etats-Unis qui veulent toujours faire reconnaître leur tutelle.

...54

Ils réussissent à faire reconnaître leur arbitrage dans à peu près tous les conflits: en 1923 est signé le traité Gondra par lequel les différents qui pourront survenir entre les pays américains se règleront de façon diplomatique. Si cela est impossible, ils seront soumis à une Commission d'enquête.

Les Etats-Unis arbitrent le litige entre le Chili, le Pérou et la Bolivie sur le territoire de Tacna et d'Arica. Dans le conflit de Chaco opposant la Bolivie et le Paraguay, le conflit est réglé en 1935 par une intervention commune de la SDN et des Etats-Unis.

Mais les américains ne réussissent pas à faire accepter leur tutelle aux pays sud-américains. Aux conférences de Santiago en 1923 et à celle de La Havane en 1928, les états sud-américains réclament l'égalité de tous les membres de l'Union panaméricaine. Ils rejettent donc la Doctrine Monroe. Ils veulent que soit reconnu le principe de la non-intervention d'un pays dans les affaires intérieures d'un autre pays. Les américains refusent et essuient un échec.

Le président Roosevelt, durant la crise économique de 1929, change un aspect de la politique officielle du pays, à savoir celle du Gros Bâton pour celle du Bon Voisinage, répondant ainsi aux demandes exprimées aux Conférences panaméricaines de Santiago et de La Havane.

Le 10 octobre 1933, à Rio de Janeiro, le président Roosevelt présente sa politique de "Bon Voisinage", "Good Neighbor", par le secrétaire d'état Henry Stimson. Elle délaisse l'utilisation de l'intervention armée au profit de traités d'amitié, des "Friendly agreements". Le 3 décembre suivant, à la Conférence de Montevidéo, en Uruguay, ils annoncent leur politique de non-intervention dans les affaires de l'Amérique latine, comme les états sud-américains le demandaient précédemment: des changements apparaissent donc du côté américain par le retrait de leurs troupes d'Haïti (1933), l'abrogation de l'amendement Platt (1934) avec Cuba, l'évacuation de St-Domingue, (1936), pour ne citer que quelques exemples.

Enfin, les américains réussissent à développer une solidarité entre les différents pays: un pacte de non-agression est signé à Rio de Janeiro en 1933 et lors de la conférence panaméricaine tenue du 1er au 23 décembre 1936, à

...55

Buenos Aires, Argentine, pour le maintien de la paix, une résolution est signée, affirmant qu'elles sont toutes d'accord pour se consulter, en cas d'agression.

A Lima en 1938, une autre déclaration de solidarité entre les 21 républiques des Amériques est élaborée: en cas de menace contre l'une d'elle, à la demande d'un seul membre, une réunion des ministres des Affaires étrangères de toutes les républiques sera convoquée.

Economie

La fin de la première guerre mondiale a des conséquences importantes pour l'Amérique latine: elle change de partenaire économique, l'Europe (surtout l'Angleterre et l'Allemagne) cède le pas aux Etats-Unis.

D'autre part, la guerre, en isolant l'Europe oblige les pays d'Amérique latine à commencer son industrialisation, surtout alimentaire et textile.

Au niveau extérieur, elle continue les mêmes activités avec ce nouveau partenaire, à savoir: exportatrice de matières premières et de produits alimentaires, céréales, bovins, produits tropicaux et miniers (cuivre, étain, plomb, zinc). A ceci, il convient de rajouter le pétrole. Comme elle est tributaire du marché mondial, surtout américain, la prospérité des années 20 lui donnera une période de prospérité par l'extension des marchés. Mais elle demeure sensible aux récessions économiques mondiales qui lui occasionne des surplus. La crise économique de 1929 atteint vite l'Amérique latine: les Etats-Unis étant leur principal client avec 39% des exportations et leur plus important fournisseur avec 34% des importations, elle est victime de la politique protectionniste du gouvernement américain. Elle est doublement touchée car elle entretient encore des relations avec l'Europe qui est également touchée par cette crise.

La crise se repercute d'abord sur le secteur primaire car pour la plupart des pays la prospérité repose sur l'exportation d'un petit nombre de

produits agricoles ou miniers: baisse des prix, contraction des marches engendrant des surplus, contraction des échanges avec le protectionnisme de plus en plus grand. La solution passe par la réduction de la production ou de l'extraction minière, l'élimination, la destruction des surplus pour tenter de faire monter les prix, car ils ne peuvent jouer sur les causes de la crise. Cette crise accroît la dépendance des pays face à l'extérieur car plusieurs états n'assument plus le remboursement de leur dette extérieure.

La deuxième guerre mondiale, avec l'entrée en guerre des Etats-Unis, relance leur économie car ceux-ci ont besoin de plus de matières premières pour maintenir leur effort de guerre, ce qui se traduit par une augmentation des productions minières et agricoles. La guerre accentue le développement industriel car l'Amérique latine sera soumise à un blocus et isolée des fournisseurs de produits manufacturés: sidérurgie, textile, chaussures... Mais ce sont des capitaux étrangers qui vont investir dans cette nouvelle industrie.

La vie en Amérique latine

Comme nous l'avons vu précédemment, de grands changements économiques surviennent à la fin de la première guerre mondiale: son principal partenaire économique, l'Angleterre, cède sa place aux Etats-Unis qui vont augmenté leur influence, tant économique que culturelle.

D'autre part, la première guerre mondiale l'isole de l'Europe à cause du contrôle des sous-marins allemands dans l'Atlantique nord, au large des côtes. La pénurie de produits européens ouvre le marché local aux produits domestiques.

Mais, essentiellement, les mêmes structures demeurent avec l'hacienda, la dépendance face aux marchés extérieurs. Elle continue à être pourvoyeuse de matières premières.

Principal partenaire économique: les Etats-Unis

Au niveau du commerce, après la première guerre mondiale, les Etats-Unis occupent la première place dans les échanges commerciaux: en 1929: 38,7% des ventes à l'Amérique latine contre 14,9% pour la Grande-Bretagne; en 1938: 36,1% contre 12,2%. Pour les achats effectués en Amérique latine, 1929: Etats-Unis 34%, Grande-Bretagne 18%; 1938: Etats-Unis 31,7%, Grande-Bretagne 16,3%.

...57

A la veille de la dépression, le montant total des capitaux américains investis égale $4 050 000 000 soit 37% du total des investissements américains à l'étranger. Cette tendance s'est renforcée par la deuxième guerre mondiale. Surtout l'Argentine a été touchée car en 39 elle vivait beaucoup des importations d'Europe. Le blocus anglais, puis anglo-américain paralyse les relations avec l'Allemagne et les exportations britanniques en Argentine déjà sont paralysées par les sous-marins allemands. Le trafic vers Buenos Aires est réduit des 2/3 entre 1939-1945.

Examinons la situation par régions, à savoir l'Amérique centrale et les Antilles, puis l'Amérique du sud.

En Amérique centrale et dans les Antilles, les américains veulent occuper les points qu'ils jugent stratégiques pour leur développement. Entre les deux guerres, ils sont satisfaits: ils y occupent une place prépondérante.

Au niveau financier, pour la gestion de leurs finances publiques, tous les états ont recours aux banques américaines. Seuls le Mexique et Costa Rica s'adressent encore aux banques européennes en plus de s'adresser aux banques américaines pour leur financement.

Les américains augmentent leurs investissements en capitaux.

Investissements américains

	1914	1928
Panama	5	42
Costa Rica	7	35
Honduras	3	10,7
Salvador	3	43
Guatemala	12	50

$ millions

Ces investissements se retrouvent dans des plantations de bananes, de canne à sucre, de cacao, l'exploitation des mines d'or et d'argent, les gisements de pétrole. Ils construisent des voies ferrées, équipent les villes.

...58

Les relations de commerce se développent de plus en plus. Les américains sont le partenaire privilégié du Mexique qui importe 70% aux Etats-Unis et y exporte 75% de ses produits. Le Salvador exporte pour 30% aux Etats-Unis, le Costa Rica, 35%, le Guatemala 46%, le Nicaragua 50%, tandis que le Honduras et Cuba, 80%!

En Amérique du sud

Dès 1919, les américains financent les gouvenements de la Colombie et du Pérou; l'Argentine, l'Uruguay, le Brésil, le Chili, la Bolivie demandent aux Etats-Unis, mais pas uniquement.

Leurs investissements réalisent un bond vertigineux: de $170 millions en 1913, ils grimpent à $2 294 millions en 1929.

Ils achètent ou créent des entreprises en Amérique du sud, souscrivent aux émissions que les sociétés sud-américaines émettent sur le marché américain. Ils s'intéressent à l'équipement électrique et téléphonique, à la métallurgie, à la construction automobile, à la fabrication de conserves alimentaires, aux plantations de café, caoutchouc, canne à sucre, au sous-sol: manganèse, nitrate, zinc, cuivre, pétrole.

En Amérique du sud commence le développement des usines de transformation et la mise en application des nouvelles ressources de leur sous-sol. Les pays sont donc demandeurs de matériel industriel, de techniciens, de capitaux. Les américains répondent à leur besoin.

Cette percée financière ouvre la voie au commerce. En 1918, les américains le contrôlent à 32%. Parmi les pays qui importent le plus de produits américains, le Vénézuéla avec 50%, l'Uruguay, 30%, le Brésil, 28%.

Malgré que le régime de la grande propriété ne soit pas réellement remis en cause, des changements continuent à survenir à cause de l'augmentation démographique de la population et celui de l'accroissement des populations dans les villes, de l'abandon constaté, en certains endroits, des campagnes pour les villes.

...59

Les grands propriétaires refusent les réformes agraires. Des crises, des révoltes éclatent, dues à l'inégalité des conditions économiques et sociales ainsi créées. La situation socio-économique des populations évolue fort peu.

Ces années marquent le début de la prise de conscience d'une élite latino-américaine sur l'originalité de l'Amérique latine avec l'apport de l'indien, la culture aristocratique de ses propriétaires, le métissage de ses popupations, l'apport africain... Un désir de renouer avec l'histoire s'amorce en même temps qu'un nationalisme économique apparaît.

Quelques personnes découvrent l'ampleur de l'analphabétisme des populations, l'archaïsme de la société, l'inégale répartition des terres, la faible productivité du travail... Les critiques sociales apparaissent. Mais les correctifs à ces situations tardent à venir.

...60

Dossier 5 : 1945 à nos jours

5. 1945

Durant la deuxième guerre mondiale, les pays latino-américains connaissent une période de relative prospérité par l'écoulement de leurs produits sur le marché créé par la guerre.

L'après guerre, à cause de la division du monde en deux blocs adverses, oblige à vivre à l'intérieur de l'un des deux blocs, soit l'américain ou le soviétique. L'Amérique latine se retrouve dans le bloc américain. Ils sont presque tous regroupés au sein de l'OEA, l'Organisation des états américains.

Une remarquable continuité se manifeste dans le pouvoir politique, toujours aux mains de la même élite, à quelques rares exceptions près.

Au niveau économique, leur dépendance au niveau mondial est encore déterminante, tant au niveau de l'exportation de leurs matières premières que l'importation de produits manufacturés. La terre est toujours divisée en immenses domaines aux mains d'une oligarchie réfractaire à une nouvelle répartition.

Le continent latino-américain vit une explosion démographique. Cette population jeune cherche à vivre dans les villes, créant d'immenses faubourgs, très souvent misérables. L'inflation est galopante et le niveau de vie très bas. Les contrastes entre les classes sociales restent très impressionnants.

La vie politique

La situation évolue de putchs en coups d'état, mettant en place des dictatures ou de timides tentatives de démocratisation. La présence de l'armée sur la scène politique est toujours très importante. La plupart des pays continuent à être gouverner par une oligarchie qui collabore avec les américains. Washington appuie ces régimes, bien sûr. La moindre réforme est comprise par les américains comme les premiers effets d'une percée communiste. Des tendances révolutionnaires se manifestent dans les années 50-60: elles sont le fait des nouvelles classes moyennes désireuses de changement allié à un désir de justice qui se manifeste chez certains syndicalistes et chez certains membres de l'église catholique.

...61

Mais, l'Amérique latine est d'une remarquable fidélité aux américains, sauf une fois par décennie, à savoir Cuba dans les années 60 sous la conduite de Fidel Castro, le Chili dans les années 70 sous la conduite de Salvator Allende et enfin le Nicaragua à l'aube des années 80 sous la conduite de Daniel Ortega. Le régime Allende est une existence éphémère, éliminé dans un bain de sang.

Ces trois régimes s'inscrivent dans une tendance nationaliste qui donne comme rôle au gouvernement d'un pays, une place capitale dans la planification de son développement économique. Cette réaction contre l'importance et l'influence du capital étranger qui détermine le développement du pays est plus ou moins vive selon les pays. Mais depuis 1945, un antiaméricanisme se constate périodiquement dans l'un ou l'autre des pays latino-américains.

La vie politique extérieure

Dans le monde divisé en deux blocs, l'Amérique latine est considérée par les Etats-Unis comme leur chasse-gardée; ils y craignent une percée communiste. Placée ainsi dans la sphère d'influence américaine, elle en reçoit aide et protection.

Les Etats-Unis défendent leur aire géostratégique: Guatemala en 1954, Baie des cochons, 1961, Brésil, 1964, St-Domingue, 1965, Chili, 1973, Grenade, 1983.

Protection américaine

Les pays latino-américains ont conclu une série d'alliances militaires depuis la deuxième guerre mondiale. Ces alliances les tient entre eux et avec les Etats-Unis sous la forme d'un traité de défence mutuelle interaméricaine d'assistance réciproque. Ce système d'alliances de défense a été mis sur pied lors de trois conférences: au Mexique, à Chapultepec (1945), au Brésil, à Rio de Janeiro (1947), en Colombie, à Bogota (1948). Ce système contient un traité de sécurité, une charte organique, un accord de solution pacifique aux litiges internationaux; y sont reconnus le devoir d'assistance réciproque en cas d'agression et le principe de la solution pacifique des conflits entre états américains lors de la conférence, à

..62

Rio de Janeiro, alors la capitale du Brésil. Les 103 délégués représentant 19 nations signent un pacte de défense, le TIAR, le Traité Interaméricain d'assistance mutuelle, connu aussi sous le nom de Pacte de Rio. Il est renforcé en 1952 par une série d'accords bilatéraux entre les Etats-Unis et les états membres.

Le panaméricanisme est toujours promu par les américains. L'Union panaméricaine crée depuis octobre 1889 existe toujours, et les divers membres se réunissent périodiquement, et maintient ouvert un Bureau commercial à Washington. Depuis F.D. Roosevelt, les américains appliquent toujours une politique de "Bon Voisinage" envers les pays des Caraïbes et ceux de l'Amérique latine.

En 1948, la neuvième conférence interaméricaine établit la Charte de Bogota qui transforme l'union panaméricaine, réorganise ses institutions par la création de l'Organisation des Etats américains, O.E.A. Les pays participants sont l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Costa Rica, Cuba, la Dominique, la République dominicaine, l'Equateur, le Salvador, le Guatemala, le Honduras, Haïti, le Mexique, le Nicaragua, le Panama, le Paraguay, le Pérou, les Etats-Unis, l'Uruguay, le Vénézuéla, les Barbades, la Grenade, la Jamaïque, Sainte-Lucie, Surinam, Trinidad et Tobago. Cuba sera expulsé en 1962. La permanence de l'OEA est à Washington.

Dans le contexte d'un monde divisé en deux blocs, l'OEA est chargée de lutter contre les visées soviétiques en Amérique latine, en plus de favoriser les relations diplomatiques et économiques entre les pays membres.

Elle traverse plusieurs crises majeures: Guatemala en 1954, Cuba, 1962, République dominicaine en 1965, mais surtout Cuba.

Cuba passe dans le camp soviétique à l'aube des années 1960. La rupture des relations diplomatiques entre Cuba et les Etats-Unis et l'échec de l'invasion de la Baie des Cochons, janvier-avril 1961, amènent l'OEA à convoquer sa huitième réunion de consultation à Punta del Este, Uruguay, en janvier 1962. Les pays sont divisés sur l'attitude à tenir envers Cuba; finalement Cuba est expulsé, les relations diplomatiques rompues, des sanctions économiques appliquées.

...63

Une insurrection éclate à St-Domingue le 24 avril 1965. Le 6 mai, à la dixième réunion de consultation de l'EOA, les Etats-Unis proposent la création d'une Force interaméricaine de paix. La proposition étant acceptée, les Etats-Unis, le Brésil, le Costa Rica, le Honduras, le Nicaragua, le El Salvador y participent. Ils débarquent donc en République dominicaine.

Ces crises divisent l'OEA. Certains pays tentent de prendre leur distance face aux Etats-Unis, mais il leur en est bien difficile car leur dépendance financière, économique et militaire est énorme. Et les américains les menacent de leurs réprésailles.

Aide économique américaine

Comme les problèmes de développement se posent da façon de plus en plus cruciale pour les différents pays, les Etats-Unis reçoivent des demandes d'aide. Réticents au départ, les Etats-Unis acceptent en septembre 1960: à la Conférence de Bogota, ils créent l'opération panaméricaine l'OPA, créant un fonds interaméricain à cet effet.

La politique d'aide est renforcie quand Cuba se rapproche de plus en plus de l'URSS et tend à répandre cette nouvelle influence chez les autres pays latino-américains. En 1961, le président Kennedy propose aux pays de l'OEA un nouveau programme, l'Alliance pour le Progrès: un plan de développement économique et social de $20 milliards s'étendant sur 10 ans.

Le 16 août 1961, à la Conférence économique et sociale interaméricaine à Punta Del Este, en Uruguay, les pays présents acceptent la proposition américaine. Cet argent est utilisé pour favoriser l'éducation primaire des populations, l'alimentation des classes les plus défavorisées. Parallèlement, l'OEA organise le soutien aux différents régimes qui isolent ou éliminent les forces terroristes, les guérillas.

La charte de l'OEA est modifiée à la III[e] Conférence interaméricaine extraordinaire de Buenos Aires en 1967: une plus grande place est octroyée aux problèmes économiques et sociaux. A San Jose en 1975, le Pacte de Rio est modifié par le Protocole qui est signé.

Le contrôle des Etats-Unis sur le continent est remis en cause par le renversement du gouvernement Somoza au Nicaragua en juillet 1979, par le

...64

développement de la lutte de libération nationale au Salvador, lutte souvent anti-américaine, par les orientations des gouvernements de Grenade ou de Surinam. Le gouvernement Reagan appuie les contre-révolutionnaires, appelés "contras" au Nicaragua, ordonne un débarquement des marines américaines sur L'Ile de Grenade, le 14 octobre 1983 pour contrer ce gouvernement.

Lorsque l'armée argentine débarque aux Iles Malouines (Falklands) le 2 avril 1982, et que la Grande-Bretagne lui déclare la guerre, c'est la première invervention militaire européenne dans le continent américain depuis 1902 lorsque la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Italie attaquèrent le Vénézuéla pour exiger le recouvrement de sa dette étrangère. L'Argentine s'adresse au TIAR appelant de la solidarité de tous dans l'attaque qu'elle subit de la Grande-Bretagne. Elle ne reçoit pas l'unanimité. Les Etats-Unis appuient la Grande-Bretagne.

La vie en Amérique latine

Dominés économiquement par les Etats-Unis depuis plusieurs années, les années d'après guerre ne voient pas la situation changer, sauf pour Cuba et le Nicaragua qui le sont par l'URSS. En réaction contre cette domination des super-grands, les pays d'Amérique latine se sont créés diverses associations économiques regroupant certains pays: groupe andin, pays du bassin caraïbe, association d'intégration latino-américaine (ALADI). Mais le fait de la dépendance étrangère place les latino-américains au coeur des soubresauts de l'économie mondiale, que ce soit une crise des taux d'intérêts, une crise énergétique, une baisse des cours du cuivre, du café...

Pour modifier leur organisation économique, ils doivent presque partout s'attaquer à la réforme agraire, c'est-à-dire imaginer une nouvelle répartition des terres en supprimant les immenses domaines et les minuscules lots pour viser à une rentabilité maximale des rendements. Cette réforme doit se doubler de la mise en culture de nouveaux espaces à cultiver. Ce partage de grands domaines pour faire vivre davantage de familles paysannes et les intéresser au sol a été tenté au Mexique en 1917, au Vénézuéla 1957, à Cuba dans les années 60. Le succès est mitigé. Cette solution est difficile en milieu indien car celui-ci est habitué à une propriété collective et non individuelle, pour sa seule subsistance.

...65

Pour ce qui est des zones cultivables encore vides d'hommes, pour les mettre en valeur, il faut construire des voies de communication pour y amener des gens et écouler les produits de leur récolte vers les marchés. Le développement de réseaux ferroviaires et routiers pose de graves problèmes d'investissements aux divers gouvernements. L'infrastructure de communication est insuffisant à peu près partout. Ce problème se fait sentir aussi quand il s'agit de penser à l'exploitation des ressources minières. Les ressources du continent sont substantielles: le pétrole est exploité au Mexique, au Vénézuéla, en Equateur. Le Pérou dispose de 5 minerais majeurs, le Chili du cuivre, la Bolivie de l'étain, la Jamaïque de la bauxite.

Pour diminuer leur dépendance avec l'étranger, ils doivent aussi se doter d'une infrastructure industrielle. Comme les élites locales ont tendance à investir plutôt dans la propriété foncière ou dans des opérations à l'étranger, le problème se pose relativement au capital nécessaire pour investir. Le développement de bourgeoisies locales dynamiques semble difficile à obtenir.

Ainsi, le développement économique des pays reste aux mains des étrangers, américains ou autres, qui amènent des capitaux nécessaires, mais cherchent le maximum de rentabilité pour ceux-ci. Alors, ils n'investiront pas n'importe où, ni à n'importe quelles conditions. Le développement économique risque d'être anarchique, en fonction de l'extérieur, pas nécessairement pour le plus grand intérêt, le plus grand bien des citoyens.

Pourtant, les pays latino-américains disposent d'une main-d'oeuvre abondante. En 1960, leur population a le plus fort coefficient d'accroissement du globe: 2,5% par an. Mais leur situation sociale est difficile: la majorité des populations végète dans la pauvreté; dans quelques pays une classe moyenne réussit à se former; dans tous les pays, une oligarchie profite des richesses du pays. Elle collabore avec les compagnies nord-américaines.

La grande variété ethnique des populations pose parfois des problèmes raciaux car à chacun correspond une classe sociale. Cette situation est presque aussi fermée qu'auparavant, bien que le créole de pure race blanche n'existe pratiquement plus. Le métissage a gagné du terrain. Le pays le plus métis apparaît être le Brésil. A côté d'une Amérique latine métisse, se pose une Amérique blanche surtout en Argentine et au Chili et une Amérique

...66

indienne dans les Andes et en Amérique centrale. Une grande variété de genres de vie s'organise dans ces trois régions principales auxquelles il convient de rajouter les Caraïbes. Des gens très riches vivent dans l'opulence, tandis que des tribus d'indiens les plus primitifs (surtout en Amazonie) semblent encore peu touchés par la présence des blancs. Cet écart est un large fossé où une classe moyenne peu nombreuse cherche à s'organiser. Un autre contraste impressionnant oppose vie à la montagne, à la campagne et dans les immenses métropoles qui se développent continuellement, Mexico, Buenos Aires, Rio de Janeiro. Sao Paulo, Bogota... qui possèdent gratte-ciels, théâtres et universités, bourses et bureaux, riches quartiers tandis que se développent des bidonvilles où vivent des populations sous alimentées, dans des cabanes improvisées et surpeuplées. Cette situation tend à diminuer le niveau de vie des masses qui est déjà peu élevé.

La langue espagnole les unit: choisie comme langue officielle partout, sauf au Brésil pour le Portugais, à Haïti pour le français. Mais une large population, surtout parmi les indiens, ne la parle toujours pas.

Dans les années 60, un nationalisme apparaît, sous forme d'indigénisme, d'esprit plus ou moins révolutionnaire. L'indigénisme est une source d'inspiration du cinéma mexicain, dont les chefs de file sont Fernandez et Bunuel, de la peinture mexicaine avec Orozco, Rivera, Siqueiros. Au Brésil, le grand musicien Villa-Lobos écrit des chants inspirés de thèmes indiens et noirs, surtout pour des chorales populaires.

La religion catholique existe partout officiellement, bien que les indiens n'ont pas abandonné les rites de leurs ancêtres et que les noirs ont ressuscité les rites africains du vaudou. Mais cette église n'est plus unanime comme avant. Une partie de l'église catholique se fait l'écho des problèmes sociaux des populations. Une théologie de la libération est élaborée.

...67

Conclusion

Ce qui frappe dans l'histoire de l'Amérique latine c'est d'abord et avant tout la persistance de leurs structures coloniales. Ce continent porte encore le poids de son histoire, portant jeune de cinq siècles.

Découverte, occupée et organisée par les européens un siècle avant l'Amérique du nord, l'Amérique latine a perdu progressivement son avance, se sclérosant dans un mode de vie traditionnel. L'innovation, le dynamisme, le progrès venant du nord, elle en subit maintenant de poids socio-économique.

Passant d'une dépendance à l'autre, l'Amérique latine n'a pas su se doter d'élites entreprenantes, nationalistes, progressives, originales. Elle a laissé les opportunités aux étrangers. Pourtant, elle ne manque pas de ressources matérielles et humaines. Au contraire.

Certains ont vu, dans les dernières décennies, une manière de secouer ce poids historique en favorisant l'implantation d'un régime opposé au capitalisme, le communisme. Ils ont développé une dépendance envers L'URSS. Ce qui ne fait que déplacer la dépendance étrangère, changer les élites profiteuses.

Comme le continent est vaste et varié, groupé en région distinctes, des exemples, illustrations et précisions apportant les nuances nécessaires seraient indispensables. Elles feront l'objet de travaux subséquents.

..68

Bibliographie

Atlas historique. Paris, Perrin, 1987.

BERGERON, Louis, RONCAYOLO, Marcel. Le monde et son histoire, Paris, Laffont, 1972. tome 3 et 4

CARDOSO, F.H., FALETTO, E. Dépendance et développement en Amérique latine, Paris, PUF, 1978.

CASSOU, Jean. La découverte du Nouveau Monde. Verviers Marabout, 1982.

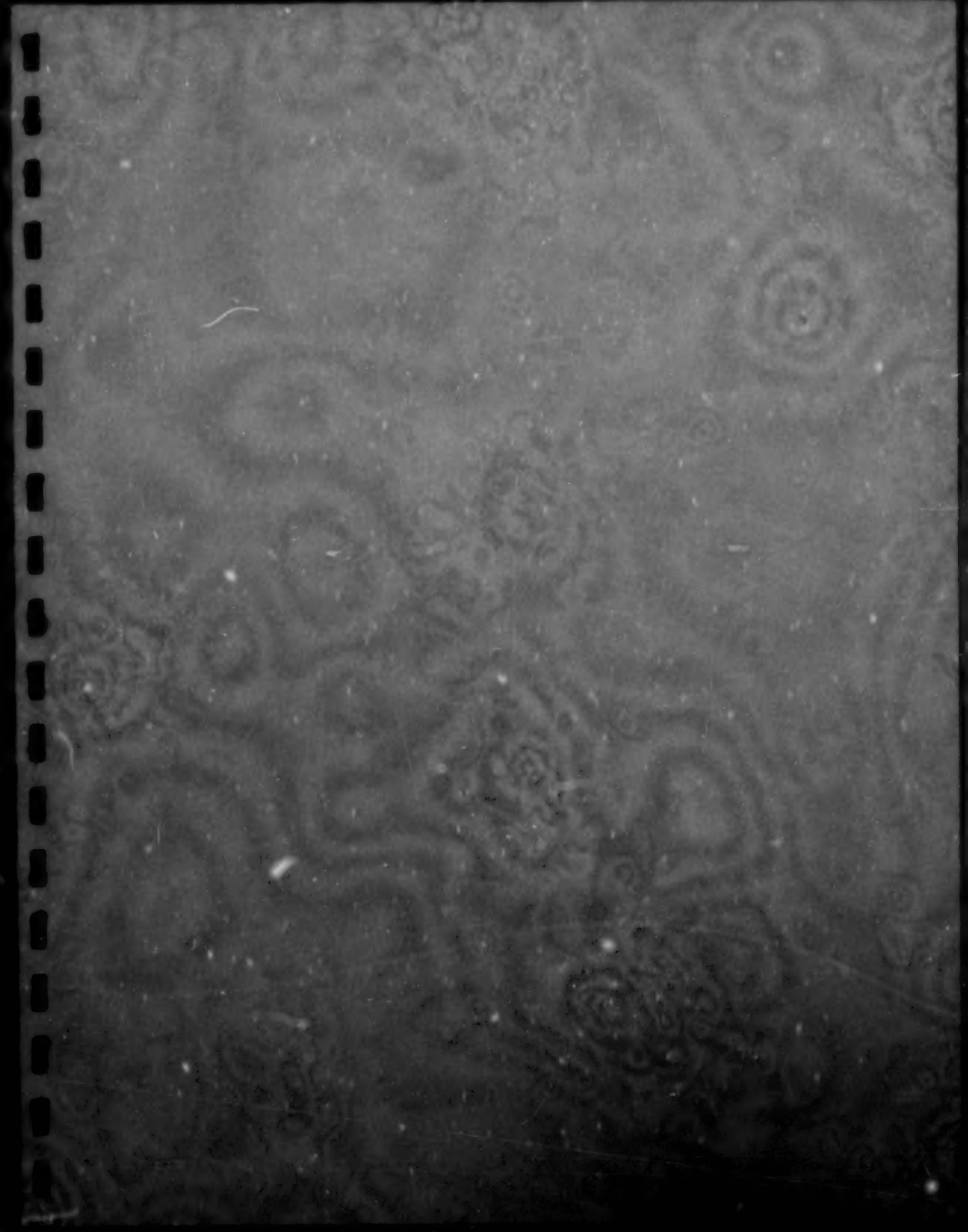
CHAUNU, Pierre. Les Amériques XVI^{e}, XVII^{e}, XVIII^{e} siècles. Paris, Armand Colin, 1976.

CHEVALIER, François. L'Amérique latine. De l'indépendance à nos jours. Paris, PUF. 1977. Coll. Nouvelle Clio, no 44.

COMARIN, Elio. L'état du Tiers Monde. Paris/Montréal. La Découverte/ Comité français contre la faim/Boréal Express, 1987.

DUMONT, René, MOTTIN, Marie-France. Le mal-développement en Amérique latine. Paris, Seuil, 1982.

NIEDERGANG, Marcel. Les 20 Amériques latines. Paris, Seuil, 1969, 3 tomes.

POTHIER, Lise. Histoire des Etats-Unis. Ville Mont-Royal, Modulo Editeur, 1987.

RUDEL, Christian. Les Amériques indiennes. Le retour à l'histoire. Paris, Karthala, 1985.